

Kyūdō magazine

弓道

Publication semestrielle du CNKyudo
N5 Janvier 2021



EDITORIAL RÉGINE GRADUEL PRÉSIDENTE DU CNKYUDO



© Thierry ULRICH

CHERCHER	04	Lieu & Transmission 1 ^{ère} partie - F. DEMANGEON
CHERCHER	12	Lieu & Transmission 2 ^{ème} partie - L. KERISIT
CHERCHER	20	Lieu & Transmission 3 ^{ème} partie - C. ROLEWSKI
PRATIQUER	26	Utile, simple et beau - G. ZIMMERMANN
PRATIQUER	32	La fibre du <i>kyûdô</i> - J-F. DECATRA / Matériel - Ch-L. ORIOU
RENCONTRER	39	T. ULRICH Kashiwa dôjô
SE RETROUVER	44	CR stages et tournois / Agenda

ÉDITORIAL

Très chers amis, très chers licenciés du CNKyudo, je veux avant tout vous souhaiter une très bonne et heureuse année 2021. Oui l'ensemble du Comité Directeur du CNKyudo porte le vœu que cette année nouvelle soit celle d'un retour à tous nos espaces de pratique habituels en toute sécurité, qu'ils soient vivants de nos présences.



© Alain SCHERER

Régine GRADUEL Renshi rokudan

Toutefois, faisons en sorte que notre patience ne soit pas une attente vide et vaine. N'attendons pas et agissons pour qu'elle soit riche de rencontres et d'enseignement, remplie de nos entraînements à domicile ou en extérieur.

Profitons déjà de cette période pour continuer à renforcer nos connaissances théoriques, et travaillons sans relâche tout ce qui peut s'adapter avec peu d'espace, *yatsugae*, *hirakiashi*, *hadanugi*, *tasuki*, et toutes les postures ainsi que les mouvements du *kihontai*, comme tout ce qui a été proposé par nos *Kyôshi* dans les documents de pratique à domicile au printemps dernier.

Mais allons plus loin et créons-nous de nouveaux espaces d'échange et de partage pour garder le *kyûdô* vivant. Né de la contrainte, notre webinaire « *shin nen shakai 2021* » nous a aidé à maintenir ce qui ne doit jamais s'arrêter : l'apprentissage, la pratique, la formation. Soyons les gardiens de notre art et de ses vertus de sagesse à travers cette situation de contraintes sanitaires.

Ce numéro 5 est consacré à la transmission et aux lieux de pratique. Je remercie profondément tous ceux qui y ont contribué, et plus particulièrement notre invité de marque Gérald Zimmermann, Président de L'EKF, dont nous avons la chance et l'honneur de bénéficier d'un article. J'espère que vous aurez plaisir à entretenir le lien vivant avec votre *kyûdô* à travers ces pages. Pratiquons !

« *Bien que notre pratique soit ancrée dans les valeurs du passé, nous ne pouvons nous contenter de rester immobiles.* » — Manuel de Kyudo

Régine GRADUEL
Présidente du CNKyudo



Lieu & Transmission

(1^{ère} partie)

PRÉMICES D'UNE COMMUNAUTÉ
PAR FRÉDÉRIC DEMANGEON KYÔSHI ROKUDAN



« La communauté n'est pas une propriété, un plein, un territoire à défendre et à isoler de ceux qui n'en font pas partie. Elle est un vide, une dette, un don à l'égard des autres et nous rappelle aussi, en même temps, à notre altérité constitutive d'avec nous-mêmes. » - Roberto Esposito, philosophe italien

ALORS QUE
L'ON
RECHERCHE
ET
TRANSMET
LA VOIE

Et si nous commençons par un conte ? Toute bonne communication faite « à l'ancienne » devrait commencer par là.

« Nous sommes dans les années cinquante sur la toute petite île de Kojima au

Japon là où vivent une communauté de singes macaques. Imo, une petite femelle de dix-huit mois, trouve l'idée de laver sa patate douce dans l'eau de la rivière. C'est tellement mieux. Elle est bien vite rejointe dans cette nouvelle

mode par ses compagnons de jeu du même âge, et c'est bientôt au tour de sa proche famille de se décider à en faire autant. »

Bon, il ne s'agit pas vraiment d'un conte mais d'une étude scientifique de l'université de Kyôto basée sur soixante ans d'observation. Innovation, transmission et modification sont les trois étapes clés d'un comportement culturel nous disent les éthologues. Le mimétisme est important dans la pratique du *kyûdô*, n'est-ce pas ? C'est aussi par mimétisme que la pratique a suivi une période « techniques scientifiques » dans les années soixante-dix avec la proximité des études sur l'archerie moderne. En tout cas nos amis les singes n'en avaient pas fini. Un jour, les chercheurs constatent ce qui suit :

« Si l'on déguste son trésor en le nettoyant dans l'eau de mer c'est encore plus agréable pour ce petit goût salé, point de vue vivement adopté par tous. Mais le plus étrange est que d'autres singes situés hors de portée de l'île se mettent eux aussi à nettoyer dans l'eau de mer leurs patates. »

Comment expliquer un tel phénomène sans contact ? Nos chercheurs inventent alors un principe... À partir d'un seuil d'individu (le 100^{ème} singe) et ce sans aucune possibilité de mimétisme, c'est toute l'espèce qui avance. Le conte pourrait

Chaque flèche est l'occasion d'une découverte nous amenant plus près de la vérité.

peut-être commencer là. La culture scientifique n'a pas encore mis le point final pour expliquer ce principe d'évolution mais donne là le sentiment enchanté de la réalité. Nos prédécesseurs avaient choisi l'imaginaire des contes ou l'art pour faire sentir l'inexprimable, peindre le silence, chanter les louanges du vide. Il est heureusement encore possible de s'émerveiller de ce que nous propose la nature. Après le sacré et les religions, les sciences peuvent aussi relater la richesse de ce qui nous entoure.

Dans les arts martiaux «...nous sommes notre propre laboratoire¹ ». Peu à peu, au prix d'un grand travail le pratiquant découvre des forces subtiles intérieures et extérieures, et les lois qui régissent la réalité. Chaque flèche est l'occasion d'une découverte nous amenant plus près de la vérité. On parlerait d'alchimie des transmutations comme s'il ne fallait pas oublier d'accrocher le sacré aux sciences pures.

Ô forces créatrices et productrices de la nature qui nous poussent... Désolé ! Nous avons une fascination pour cette nature dont tout ce que nous savons vient de son observation. Nous en faisons partie. Pourtant la qualité humaine est ambiguë.

Que reste-t-il du temps où les puissances cachées de la nature, appelées Sylphes par les Celtes, Nymphes par les Grecs ou *Kami* de la nature au Japon, œuvraient sans que nous puissions les contrôler ? Souvent convoitées des dieux ou des hommes elles étaient protégées par d'autres dieux.

Nous n'aimons pas perdre devant « Elle » aussi pensions-nous faire plier les divinités en nous autorisant à nous placer en haut d'une pyramide².

Nous n'avons majoritairement plus de rapport au sacré. Nous avons fait de ces étranges créatures des personnages de littérature, et d'histoire ancienne. Subsiste la peur du Chaos, le désir ancestral d'ordonner le monde. Jusqu'où ira la puissance de « l'intellect » ? Celui-là avait le même nom autrefois mais dans un sens premier. Nous en avons fait notre jouet. Le *Noûs* des Grecs³.

Un faux conte, de la nostalgie du passé, mais où allons-nous ?!

Si j'avais des élèves de *jûdô*, j'évoquerais les valeurs que sont « entraide et prospérité mutuelle ». Il faut aller profondément extraire le sens d'une valeur comme la prospérité. Ce n'est pas celle d'une société où la réussite



© Jean-François CREUSEFOND

Zanshin, la conséquence de ce qui habite le tir.
(Nicolas Ladron de Guevara 6^{ème} dan Renshi durant le stage
d'Agneaux automne 2020)

sociale passe avant tout. Ce n'est pas non plus l'expression du visage d'une personne en bonne santé ou à qui la nourriture ne fait pas défaut ; visage gai, enjoué, coloré. Que ressent-on au moment où l'on a perdu un *randori* face à l'adversaire qui a passé une technique que l'on n'a su éviter ? Goût de la défaite, amertume et vexation sont souvent au rendez-vous de ce que nous propose notre ego. Est-ce contre-nature que d'écarter le tableau du déshonneur, de considérer l'occasion de nous tourner vers nous-même, le temps de digérer et d'observer ce qui se présente ? Notre jeune singe nous montre que la transmission n'est pas un mouvement descendant, comme si dans une relation constructive chacun repartait avec sa part.

Le génie se distingue du commun des mortels. Il consiste moins en une capacité exceptionnelle d'acquiescer de nouveaux talents que de raccourcir le temps d'assimilation entre les mets

Dans le cas où la nature du tout est perceptible dans un tir, la transmission devient une évidence sans mots.

avant de se remettre en quête. L'apprentissage du combat, l'envie de se dépasser sont moins dirigés vers la victoire que là pour entretenir en nous « l'Être curieux », l'esprit de débutant^{4,5}. Ne pas faire *mitorigeiko* est choquant pour nos *sensei* de *kyûdô*. Parfois, certains *sensei* ou pratiquant(es) nous paraissent un peu rustiques, d'autres moins incarné(es). Soyons à l'affût du beau tir. Il manque quelque chose ? Espérons chez l'autre, aidons à ce que le *dôjô* soit habité par notre regard. Avec nos sens à l'affût nous avons la force de repeindre la réalité. La beauté n'a pas de frontière et dans le cas où la nature du tout est perceptible dans un tir, la transmission devient une évidence sans mots.

Un jour, aurais-je des élèves de *kyûdô* ? Me permettrai-je d'aborder avec eux des valeurs tournant autour de *shin zen bi* ? Lorsque l'on contemple un *kakemono* formé de cette trinité d'idéogrammes, notre regard saute de l'un à l'autre. D'où vient ce sentiment qu'ils tournent et dansent entre eux dans notre esprit ? Signes prenant vie, ils semblent nous entraîner dans un jeu de miroirs, de réflexions.

Devant ma propre incomplétude je ne peux les embrasser tous ensemble, chacun son tour procurant un manque au tableau de mes valeurs. Le contrat n'est pas rempli. Bonté isolée ne semble que faible mièvrerie sans Vérité à ses côtés, elle-même n'étant que furieuse illusion si n'apparaissait la Beauté dans toute sa splendeur.

Ces valeurs ne sont pas vraiment de nature différente et ne sont certainement pas le fruit du hasard si elles doivent exister ensemble pour former un tout. Tous les arts ont leurs valeurs, leurs muses. Elles sont liées à l'outil que nous choisissons pour nous aider à appréhender le tout. Elles sont encore bien plus. Ce tout ressemble à ce que l'on ressent des *sensei* Japonais que l'on aime. Cette tradition que nous transmettent les anciens n'est pas un recueil de techniques. Elle est une création de la nature elle-même. Apparaît ainsi une culture du vide dans lequel prend la vie. Le *Mu* est ce tout. Ce n'est pas uniquement un concept du cerveau ni une force puisée au centre du *hara*. Nous sommes une forme de la nature. Aussi en nous dépouillant de nos représentations

ou créations inutiles nous pouvons rejoindre ce qu'elle a de plus profond en nous. Otez un ingrédient et la vie disparaît du tir. L'imitation est un premier pas. Il faudra pousser plus loin en suscitant l'énergie créatrice de la voie pour bénéficier de ses fruits. Je vous rassure qu'il y a autant de chance pour un débutant d'entrer en phase avec leur pratique que pour les anciens. Sinon... Quelle plaie ouverte que d'attendre quinze ans ou toute sa vie pour vivre enfin de belles flèches ! Ça, non ! L'intention juste est à la portée de tous sans distinction de grade. Tout le monde heureusement peut tirer une belle flèche sans même beaucoup d'expérience. L'espace d'un instant le tout est venu vous visiter, même lors de la première flèche. Quelque fois la puissance de l'intention est capable d'amener le corps à

S'il n'y a pas de lecture commune du vivant, l'imitation reste une messe vide de sens.

se déployer de manière juste aussi. S'il fallait attendre des années pour avoir le fruit de la sincérité... C'est qu'on l'aurait d'abord perdue !

La voie, comme la nature, est généreuse pour qui sait cultiver son champ. Bon courage pour le vivre jour après jour, flèche après flèche.

Si lors d'un événement où les autres sont présents une personne atteint un état où le tout est perceptible, alors tous le perçoivent et avancent.

L'occasion de voir le grand tir nous amène à changer. Le lieu, le public, l'événement, l'archer sont indissociables. Si un élément vient à manquer, la portée sociale et la transmission ne sont pas

possibles. Une forme de communion, prolongement du *sharei*, fait que le *kyūdō* est la vie elle-même.

En remplissant ces conditions commence un mode de communication entre êtres vivants, un réel partage. L'intention : Elle émane de notre nature profonde. Tirer une flèche chargée de tout cela devant son groupe est ce qui fera avancer le groupe. Je me permets d'insister car il ne s'agit pas de symbolique mais bel et bien d'un défi, une clé de voûte qui constituera le reste. Il en est de même pour le protocole ou l'étiquette. S'il n'y a pas de lecture commune du vivant, l'imitation reste au stade de messe vide de sens.



Garder et entretenir la fraîcheur de l'esprit du débutant, l'émerveillement, la curiosité, l'ouverture, et chercher le sens. Un enfant garde la tête relevée et ses yeux ouverts sur le prêtre lors d'une bénédiction *shintō* avant le *aoi matsuri* (fête).

QUAND ON SE POSE LA QUESTION DE LA TECHNIQUE

Qu'est-ce que la technique dans le projet du *kyûdô* ?

L' idée d'une technique sans finalité, se contentant d'elle-même, sans âme, a toujours été décrite comme ayant peu d'intérêt, au mieux un beau catalogue où l'on cherche son inspiration. D'ailleurs cette inspiration vient bien de quelque part. La technique s'est développée avec l'humanité et fait partie d'elle. Elle constitue d'abord pour l'homme un instrument de maîtrise car elle le libère d'un certain nombre de contraintes naturelles : l'outil a pour vocation première d'être utile. La technique est également vécue avec le temps comme une accession possible au pouvoir. D'autant qu'elle procure au corps différents instruments qui en sont comme les prolongements. Destinées à augmenter ses capacités, ces prothèses finissent par relativiser la frontière entre la nature et l'artifice. La technique passe au rang artistique tout autant qu'elle aide à sonder les confins de l'univers, de remonter à la source. Elle est la plus dure des réalisations. « *Derrière chaque geste il y a quelque chose.* » dit Suda sensei. Certains diraient que

la technique est l'expression du tout. Elle est la manifestation du *Mu*, la Création elle-même qui engendre. À tel point que l'arc existerait au-delà de l'humain, un guide possible. La technique au *kyûdô* est le reflet du cœur qui se sert de l'outil. Le style ? C'est la personne. Vous aurez senti l'esprit derrière la matière, le *Kunshi*. En faisant le vide nous saurons puiser en nous et faire exploser ce dont nous sommes constitués.

Les techniques représentent autant de jalons que nous ont laissé les anciens. Nous nous employons stratégiquement à nous les approprier. Mais ce sont des outils extérieurs à acquérir.

La tradition est la mémoire de ce qui a été découvert avant. Elle n'est pas figée pour l'avenir. Elle est plutôt l'accumulation des précédentes découvertes. L'innovation dépend du passé. On ne crée pas de toutes pièces. La page blanche ne l'est pas vraiment. Les « muses » viennent inspirer les artistes. Elles se laissent désirer ? Il faut alors une démarche sincère, une intention juste pour avec elles créer les conditions. Dans l'art du *kyûdô* l'inspiration est d'une nature spéciale. Accueillir le *Mu* lui-même dans notre giron (*yumifutokoro*), ne plus le quitter jusqu'au *zanshin* alors que l'espace d'une seule articulation mal placée il faut déjà se dire au-revoir. Au *kyûdô* nous serions notre

seul adversaire, le seul qui se dresse par manque de clairvoyance, essence de tout art martial.

Puissions-nous convoquer ces techniques comme autant d'esprits. Ils se manifestent lors de notre sincérité. Ils s'amuse de révéler ce qui était déjà en nous, acceptons les jusqu'à en être possédés. Quel est votre projet ? Chasser les démons (en nous ou hors de nous), construire le retour à l'harmonie. Au *kyûdô* les projets ne manquent pas. Des anciens chants du *kyûdô* disaient : « *Une flèche bien tirée est une porte fermée au mauvais sens.* » Par contre on ne saurait faire avancer la pratique sans en avoir sondé toutes ses dimensions.

ET QUE L'ON S'INTERROGE SUR ENSEIGNER

« *Que tu deviennes professeur, savant ou musicien, aie le respect du sens, mais ne t'imagines pas qu'il s'enseigne.* » (Hermann Hesse)

Ce sens provient du Japon, de la culture japonaise, même si le *kyûdô* possède une part universelle et que nous en sommes les acteurs.

Certains d'entre nous ont fréquenté Suzuki Suminao

sensei et nous ont rapporté ses paroles bien tranchées. Vous les croiserez certainement. Ils sauront mieux que moi en restituer l'ambiance. En résumé : la théorie n'est rien sans l'exemple. À quoi sert de parler si l'on ne sait le faire soi-même ? Que signifie l'avertissement des *sensei* Japonais : « *Ce qui vous a été enseigné aujourd'hui ne concerne que vous-même* ». Ce n'est pas une mise en garde, une règle, afin que vous n'alliez pas jouer les cadors (côté obscur du *Ki*) mais que l'efficacité d'une telle démarche est toute relative, sans profondeur, un pis-aller sur la voie. Mettre en forme dans ce que l'on propose à l'autre au sens Apollinien implique de se remettre soi-même sans cesse en question jusqu'à faire sens ⁶.

Ce n'est pas tout car Suzuki *sensei* ne s'arrêtait pas là. Il lui restait enfin à ce que l'élève réussisse.

« ... *L'humanité est parsemée d'êtres dont la qualité intérieure est un champ de force déterminant pour le bienfait et la sauvegarde de la vie.* » (Michel Random)

Pouvons nous proposer de tels modèles ? Eveiller les énergies latentes ? Le *sensei*, à force de sonder la source d'inspiration, a entamé un dialogue avec la tradition. Il est en capacité de convoquer ce qui se tiendra à vos côtés. Un maître est en lui-même un enseignement : chacun de ses gestes, chacun de ses regards est une

Former des autodidactes, donner le goût de la recherche, respecter leurs rêves.

leçon. Je revois Ishikawa *sensei* nous entourer de sa présence lors d'un stage au Chuô dôjô du Meijijingû. Il arpentait le dôjô, écoutait l'enseignement prodigué par les *Hanshi*, le *kyûdô kyôhon* à la main. Plongé interminablement dans sa lecture il semblait chercher confirmation dans la tradition.

Qui d'autres que vous-mêmes peut vous apprendre

à voir danser les signes entre les lignes du manuel ?!

Une bonne manière d'enseigner serait de former des autodidactes. Donner le goût de la recherche. Quand la parole prend le pas, n'est-ce pas qu'un moyen temporaire que la voie trouve en attendant de germer dans la lumière ? Notre ego filtre, tente d'être sur le coup, de prétendre que nous sommes



Apprendre par soi-même, dans l'expérience personnelle et l'étude, et respecter les rêves de chacun.

© Alain SCHERER

Le rêve est primordial. Nous ne parlons pas d'illusions mais de stratégies intimes proches du sacré, permettant de se libérer des entraves et d'avancer.

le point de départ. Il y a un début à tout et du travail en perspective ! Peut-on éviter une ambiguïté des relations enseignant-enseigné quand il n'y a pas de maître à l'horizon ? L'éloquence est une arme de pouvoir. Nommer les choses est une manière d'avoir prise sur elles. Chez les Grecs la démesure était une grande crainte. Les mots comme les images étant puissants il convenait d'être prudent⁷.

Le rêve est primordial afin d'aider à traverser les moments difficiles. Nous ne parlons pas d'illusions mais de stratégies intimes proches du sacré, permettant de se libérer des entraves et d'avancer. La vérité vient souvent de la bouche de l'autre⁸. Il convient aussi de respecter les rêves et de ne pas les remplacer par les siens.

L'apprentissage des arts martiaux est dur, cela me rappelle les mots d'un maître de karate : « *L'élève ? Soit il est maître, soit il est nul !* » Pourtant sur un *shajô* je n'ai jamais rien vu de tel.

Le *sensei* (né avant) par son expérience sait que tout peut arriver. « ... *Montrer son être vrai pour que l'on puisse*

réussir sans avoir à simuler ». (Mariko Satake *sensei*)

Il est une énergie supplémentaire, bienveillante à laquelle nous accrochons notre travail afin d'être dans le présent, au rendez-vous de soi. C'est à nous de nous prendre en charge. N'est-ce pas ce que *Iijima sensei* résume avec malice ?

« *Ashibumi ? Ashibumi !* »
« *Dôzukuri ? Dôzukuri !* » ...

Ne pas essayer serait la plus mauvaise option. Peu importe ce qui se passera, il faudra tenter le grand tir. Ne pas avancer serait s'enliser, se raidir. Tout à coup je me rappelle un conseil donné par un *sensei* Japonais à un jeune pratiquant : « *Dans le kyûdô il faut aussi s'amuser !* » Si notre posture devient juste on comprend qu'un mécanisme s'est mis en place, celui où des signes apparaissent qui nous guideront. C'est ainsi qu'avec un peu d'expérience les « techniques », ces petits êtres éthérés se présenteront d'eux-mêmes. On peut enfin faire le tri de ce qui est juste ou pas. Au *kyûdô* l'on ressentira jusqu'au bout des pieds, des mains et bien au delà. À travers nos os et nos muscles incrédules le courant

de l'énergie s'écoule. Voici ce qui va devenir le raffinement, dans le *shagi* comme dans le *kihontai*.

La base de la base avec l'arc sera de tirer une centième flèche juste, pour que toutes les autres le soient. Quand cent personnes auront atteint un niveau suffisant, tous en profiteront, seront tirés vers le haut.

Nous avons entrepris dernièrement d'améliorer les conditions de vie sur notre île, c'est un beau projet⁹. Nous étions pourvus des faveurs du continent qui nous prodiguait quelques « patates » supplémentaires.

Dans leur petite île nos singes ont fini par enlever la peau avant de manger, par raffinement ou goût naissant du... Confort ?

Peu importe le cadre, il s'agit de vivre sincèrement, que notre communauté devienne source d'inspirations, le lieu d'une flèche qui comptera pour l'avenir de tous.



Vœux du Boeuf pour 2021, par F. Demangeon sensei.

ON PEUT EN CONCLURE AVEC LA MORALE... ou bien des vœux pour un nouveau départ :



« Vivement moins de mots... Plus de flèches et des bonnes ! »

- 1 Tu te reconnaîtras par-ci par-là mon ami...
- 2 abal-dak : Esprit créateur androgyne des Abénaquis, il a créé les humains. À partir de la poussière de sa main, il créera deux frères : Gluskab et Malsumis. Ces deux frères ont la possibilité de créer un monde meilleur mais seul Gluskab en fait l'essai. Malsumis est plutôt porté à faire le mal. La mythologie abénaquise peut se diviser en trois périodes : l'Âge Ancien, où l'humanité et les animaux se confondent, l'Âge d'Or, où les animaux sont encore beaucoup comme les humains mais leur nombre diminue, et l'Âge Présent. Moos-bas : être en forme de vison. Fils adopté de Gluskab, fabrique des flèches et remplit quelquefois les vœux.
- 3 Le *Noûs* des Grecs
<https://fr.wikipedia.org/wiki/No%C3%BBs>
- 4 Curiosité, *curare* en grec = guérir. Guérir, (XIe siècle) *guarir*, d'abord au sens de « protéger, garantir ». Issu du vieux-francique **warjan*, « défendre, protéger, interdire ». Le francique est apparenté à l'anglais *war*
- 5 Le guerrier, *warrior*, garant du retour à l'ordre (« guerrier » qui avancerait sur la voie avec curiosité ?).
- 6 Conformément à Apollon, le dieu du soleil et des arts, mettre de l'ordre c'est lutter contre le chaos. Voir aussi l'hexagramme 63 *Ki Tsi* du *Yiking* : l'ordre qui s'établit.
- 7 Dans la tradition japonaise, les *kami* inspirent l'esprit des hommes par des mots, et en prononçant ces mots inspirés par les *kami*, on fait se concrétiser les concepts ; c'est le *kototama* ou *kotodama* (言霊), que l'on pourrait traduire par « mots-âmes » ou « paroles sacrées ». Ce concept se rapproche des mantras bouddhiques, ou d'autres pratiques de transe. En fait, les cinquante « sons » (syllabes) utilisés en japonais sont considérés comme étant chacun un *kami* ; le *kotodama* est le pouvoir spirituel attribué à la langue japonaise. Outre son usage dans la religion *shinto* (*norito*), le concept de *kotodama* est également utilisé dans certains *budô* (arts martiaux).
- 8 L'étranger, l'immigré quoi ! Alors qu'elle était enceinte, Létô mère d'Apollon et Artemis est plusieurs fois rejetée des rivages de la Grèce. Elle s'installe enfin sur l'île de Délos. Voir peut-être en cela que nous avons là des divinités d'importation étrangères se rattachant à la cosmogonie hyperboréenne du chamanisme, plus au Nord-Est.
- 9 Pour Abraham l'étranger est une aubaine, une bénédiction du foyer. Il accourt au devant de la caravane qui passe au loin dans le désert pour les inviter sous sa tente. Il les supplie de perdre un peu de leur temps sur leur chemin. Il insiste au point de gêner car il sait que l'étranger porte un regard différent qui vous apportera une lumière... Ceux-ci acceptent enfin. Pourtant Abraham reste incrédule quand l'un d'entre eux lui annonce que sa femme Sarah est enceinte (elle a alors quatre-vingt-dix ans et se croit stérile). Dans la culture africaine l'étranger n'est pas l'autre car nous sommes tous humains, frères. L'étranger vient d'ailleurs et peut s'incarner en nous. Pour la culture judéo-chrétienne on écoute son « Ange qui parle dans la bouche d'autrui ». Selon Sergio « À défaut d'un *sensei* trouve un ami : Le Vrai, le Beau, le Bienveillant. Celui qui ne te regarde pas dans les yeux mais au niveau du cœur, alors qu'il siffote un air d' Il Etait une Fois dans l'Est »

Bibliographie :
« Les Contes des Arts Martiaux »
Réunis par Pascal FAULIOT.
Présentés par Michel RANDOM.

Lieu & Transmission

(2^{ème} partie)

ALTERNANCE ET BÉNÉFICES
PAR LOÏC KERISIT



© Thierry CASTILLE

Parc privé d'un ryokan dans la ville de Gero (préfecture de Gifu)

La transmission dans un lieu tel qu'un *kyûdôjô* traditionnel est un modèle idéal. Cela tant pour la compréhension du lieu, son sens et son lien avec la culture japonaise, que pour l'atmosphère qui peut y régner. Selon moi, la transmission est un processus qui doit

permettre de rendre tout pratiquant autonome. Pas autonome seulement dans sa connaissance technique mais aussi dans sa manière de poursuivre l'étude du *kyûdô*.

La question que je me suis posée est de savoir ce que je cherchais à transmettre à travers le lieu. Je propose

d'aborder dans cet article deux aspects, à savoir : en quoi le lieu par ses caractéristiques peut faire progresser (vers la sensibilité et le raffinement) puis comment les lieux peuvent devenir des supports pour progresser.

Mais au préalable je voudrais partager ma vision de la transmission.

UTILISATION D'UN CONCEPT

La transmission basée sur l'expérimentation

Il semble évident que l'apprentissage du *kyûdô* passe par l'expérimentation. Ce processus pédagogique est « universel ». Le *Manuel de Kyudo* l'évoque sous un angle spécifique mettant en avant la dimension scientifique du *kyûdô* tout en invitant à explorer les aspects irrationnels du *kyûdô*, « (...) nous tourner directement vers notre expérience et à travers elle, développer intuition et cohérence ¹ ».

Il existe un modèle théorique de « l'apprentissage expérientiel » élaboré par David Kolb ² qui peut aider à comprendre et à s'approprier, tant pour l'enseignant que pour le pratiquant, les temps qui le composent. Il y en a quatre qui s'inscrivent dans un mouvement circulaire :

1. Faire son expérience - Le premier temps, c'est l'expérience : « *l'apprentissage commence toujours par l'expérience* ». Dans le cadre du *kyûdô* cela peut se porter sur plusieurs aspects, comme par exemple l'ensemble des sensations générées par le

taihai et les *hassetsu* ou encore une sensation sur un point précis (par exemple *tenouchi...*). Mais l'expérience concerne aussi le lieu.

2. Expliciter - Le deuxième temps est l'explicitation : c'est le recul sur l'expérience et la réflexivité. En formalisant son expérience le pratiquant rend par exemple son mouvement explicite et conscient, il peut se l'expliquer et le détailler (métacognition). L'enseigner aux autres contribue à cela.

3. Expliquer - Le troisième temps est l'explication : il s'agit de faire du lien avec ce qui existe en termes de théories, de concepts, de références. À ce stade le pratiquant rapproche ce qu'il fait de ce qui est décrit dans les références techniques du *kyûdô*. Cela passe par le *Manuel de Kyudo* et l'enseignement des *sensei*.

4. Expérimenter - Dans ce quatrième temps, l'expérimentation, il parle de ce qu'il va faire. Il prépare à partir des éléments précédents une nouvelle expérience. À ce niveau le pratiquant redéfinit ce qu'il veut corriger et modifier pour se rapprocher de ce qui est juste. Il se projette dans la prochaine situation. Il aura donc consciemment modifié et déterminé sa prochaine expérience. Ce mouvement circulaire se répète invariablement même si on ne s'en rend pas compte. Voyons comment le lieu peut y contribuer.

IMPORTANCE DU KYÛDÔJÔ

L'esthétique dans le lieu traditionnel

Le *kyûdôjô* est le lieu où on enseigne et pratique le *kyûdô*. Pour ma part, parler de *kyûdôjô* c'est souvent imaginer ce magnifique ensemble qui réunit *shajô*, *matoba* et *azuchi*, mais aussi *yamichi* qui permet de se relier à la nature.

Le *kyûdôjô* est un lieu collectif. Selon moi c'est aussi un lieu social dans lequel se tissent des liens sociaux parce que l'individu est dans « une relation d'interdépendance avec les autres ³ ». La pratique y est collective et partagée, c'est « (...) un lieu où se rassemblent des individus mus par des valeurs et des buts en commun ⁴ ». Pour que l'harmonie existe, les interactions sont guidées par un vecteur culturel commun et formalisé par l'étiquette. Cette dernière régit aussi la relation à ce lieu.

La notion de lieu de pratique est un aspect qui semble avoir toujours été un questionnement de fond. Si tout le monde aspire à un *kyûdôjô* traditionnel dans un magnifique jardin, à notre époque moderne cela n'est pas souvent possible et « les



Structuration, ritualisation, et esthétique de l'espace par la disposition de panneaux (GSN 2019)

archers des anciens temps étaient confrontés aux mêmes limites. Eux aussi se trouvaient devant la nécessité de tirer dans des endroits très différents (...) n'importe où pourvu qu'il y ait assez de place pour tendre l'arc et lâcher la flèche⁵.

Une des caractéristiques du *kyûdôjô* est son esthétique. Elle parle de l'esthétique japonaise. La sobriété des matériaux utilisés tels que le bois et son organisation lui donnent un caractère spécifique. De ce fait, le *dôjô*, comme espace d'étude et de pratique est bien un lieu spécial dans le sens d'un « *lieu sacré, solennel qui influe sur le comportement et de l'esprit et du corps⁶* ».

Il me semble important de veiller à ce que cet aspect soit toujours présent dans la pratique. Chercher à véhiculer l'esthétique du lieu c'est selon moi éveiller aussi à la beauté que l'on retrouve dans les buts du *kyûdô*. Par ailleurs, je serais tenté de dire que cette sensibilité traverse tout ce qui doit être transmis. Je trouve intéressant de lire dans le *Manuel de Kyudo* : « *tous les objets utilisés pour faire la guerre (...) qui de par leur nature n'auraient dû être l'objet d'aucun souci esthétique ni d'aucune valeur éthique, ont très souvent été conçus et fabriqués d'une manière qui révèle une grande sensibilité* ». De ce fait, transmettre ce lien entre l'esthétique du lieu et la beauté de la pratique c'est tenter d'éveiller à une certaine sensibilité. Celle-ci peut par ailleurs tendre vers le raffinement dont fera preuve le pratiquant dans sa pratique.

Mais l'esthétique du lieu n'est pas sans profondeur, au contraire, car elle contribue à élever la pratique et aide à trouver un « *esprit calme, équilibré et discipliné⁷* » qui

s'établit notamment grâce à « (...) *l'atmosphère paisible qui entourent son étude⁸* ». Cela influence inévitablement le « *calme intérieur* » de l'archer et le *Raiki Shagi* le rappelle : « *Une fois acquises l'intention intérieure juste et une attitude extérieure correcte, arc et flèches peuvent être résolument pris en main⁹* ». L'intention qui s'exerce en soi semble fondamentalement reliée au lieu.

Le gymnase, un lieu bien différent

Bien entendu, l'esthétique est un point délicat compte tenu des environnements dans lesquels nous pratiquons.

Mon expérience du Japon est très limitée et je n'imaginais pas que tous les *kyûdôjô* soient identiques ni dans leur localisation ni dans leur esthétique. On peut par ailleurs, voir que des gymnases sont aussi transformés à l'occasion d'événements au Japon.

En France il y a les *kyûdôjô* de K2N et de la Falaise Verte, ainsi qu'un certain nombre de *dôjô* privés qui permettent de pratiquer dans un lieu traditionnel. Mais la plupart des pratiquants s'exercent dans des salles de sport polyvalentes. Celles-ci n'ont rien en dehors de leur aspect



Les plantes ajoutées ici aident à structurer l'espace, esthétisent et sont un rappel de la nature (GSN 2019)



Aménagement d'un gymnase au Japon par des cloisons, un plancher et de la moquette. (Yawatashi : ite Okazaki sensei Hanshi hachidan, daichi kaizoe Sawada sensei Hanshi hachidan, daini kaizoe Hisada sensei Hanshi hachidan, Kyôto 5 mai 2015.)

que cette approche peut sensibiliser à l'importance d'observer l'esthétique japonaise. Souvent la simplicité et la sobriété des objets favorisent l'harmonie et la beauté et cela s'applique aussi aux détails matériels d'un *dôjô*.

Le sens, et la structure de l'espace

La transmission c'est aussi donner du sens à nos actions. Dans un gymnase certaines choses n'ont pas de sens si elles ne sont pas contextualisées. Pour être cohérent entre l'enseignement et le lieu cela implique de s'adapter tant dans ses mouvements que dans sa posture. La configuration nécessite de comprendre les différentes positions et d'identifier les changements à effectuer dans ses mouvements comme par exemple de définir par quel pied entrer sur le *shajô* selon la place de la porte et du *kamiza*. De ce fait, la transmission se concentre sur l'observation du lieu et comment s'y comporter. Cela doit permettre de progresser dans le discernement nécessaire pour respecter l'étiquette quel que soit l'endroit où on se trouvera par la suite. Ce que je viens d'évoquer fait référence au *kyûdôjô* où l'on se retrouve collectivement.

pratique qui puisse donner les contours d'un *kyûdôjô*. Le *dôjô* traditionnel reste « un lieu qui a une spécificité qui lui est propre, bien différente de la vocation de nos salles d'entraînement même si on y respecte l'étiquette et que l'on pratique avec conviction ¹⁰ ».

Le gymnase où je pratique est une structure vieillissante avec une surface goudronnée souvent sale. Nous avons de la chance de l'avoir le samedi pour la matinée. Après avoir observé ce qui se faisait dans les différents *dôjô* en France, lors des stages par exemple, j'ai proposé au groupe de prendre le temps de transformer à chaque pratique ce lieu pour le rapprocher le plus possible des critères esthétiques et fonctionnels d'un *kyûdôjô*. Cela implique de mettre en œuvre des notions comme la propreté mais aussi d'intégrer l'organisation de l'es-

pace. Concrètement, nous balayons la salle dans sa moitié à chaque pratique pour y poser des linos en tant que *shajô*, nous installons au-dessus de l'*azuchi* un *maku*, une table permet de matérialiser *shinpanseki* lui conférant une dimension plus solennelle. Par ailleurs nous organisons aussi un *hikae*. Tout cela est fait en cherchant, compte tenu des contraintes, à organiser un espace qui rappelle le *kyûdôjô* traditionnel. La transmission porte sur la démarche permettant d'y arriver avec cette idée en tête : « (...) *tous les véritables kyûdôjô ont une chose en commun : ce ne sont pas simplement des endroits pour tirer des flèches mais des lieux de recueillement pour méditer sur l'essence de son être* ¹¹ ». Sur le plan esthétique, cette projection transforme visuellement la salle. Elle prend une autre dimension. Je suis convaincu

Mais la transmission doit aussi diffuser l'idée que l'étude ne s'arrête pas au *kyûdôjô*. Comme le dit Earl Hartman :

« La seule manière donc de développer votre moi profond c'est par l'entraînement constant dans la forme extérieure du *kyudo*, l'acte physique de tirer ¹² ».



© Miura Taro sensei

Shin In Kan Kyûdôjô - Miura Târô sensei

ALTERNANCE DE PRATIQUE

L'intérêt de pratiquer seul et collectivement

Poursuivre l'étude et se donner des espaces de pratique plus fréquents nécessite de trouver un lieu pour le faire. Cela tiendra compte des contraintes de l'espace, de la sécurité et de l'affinité de chacun avec le lieu choisi. L'effort et la volonté, permettent de se donner les moyens de poursuivre l'étude et il est bon de rappeler qu' « il y a des gens qui se soumettent à d'énormes efforts dans le but de comprendre la quintessence du *Kyûdô* ¹³ ».

La transmission peut donc se faire, selon moi, à deux niveaux : celui de continuer de pratiquer le plus souvent possible en trouvant des

moyens de le faire et celui de porter un intérêt à l'alternance des lieux pour élargir ses connaissances.

Ces deux points permettent dans la continuité de l'enseignement au *kyûdôjô* de poursuivre l'expérimentation.

Donner au lieu un caractère solennel

Je me suis souvent demandé ce qui permettrait de caractériser un lieu aménagé chez soi comme étant un



© Laurent PIRAYD

Le rituel permet de se relier à un espace solennel, quel qu'il soit au départ, comme dans ce *kyûdôjô* adapté à ciel ouvert, exposé aux éléments, à Montferrier (34) (T. Ulrich préparant un tir de cérémonie lors d'un stage ALK CTKGS, Octobre 2020).

kyûdôjô. Les configurations sont certes multiples et infinies. Mais en rappelant l'idée qu'il faut tirer à l'entraînement comme si nous étions en examen ou démonstration, et tout autant tirer dans ces événements avec la même attention que lors de l'entraînement, je trouve intéressant de voir comment le lieu peut y contribuer. Apposer le « calque de l'étiquette » sur le lieu physique aménagé pour la pratique peut le transformer et par là même notre rapport à celui-ci. En projetant dessus les mêmes exigences que celles que nous avons tous dans le « kyûdôjô collectif » il me semble alors possible de construire un espace solennel et de s'y relier. Dès lors, si cet endroit peut à première vue sembler éloigné, il peut néanmoins devenir un lieu d'étude du kyûdô et « être chargé d'énergie positive¹⁴ » pour devenir un « lieu où règne une parfaite harmonie¹⁵ ».

Créer un espace de pratique avec la makiwara

La *makiwara* est un support pour poursuivre l'étude en dehors du kyûdôjô « collectif ». Tirer à la *makiwara* c'est revenir à ses débuts mais aussi s'intéresser à ce qu'elle offre pour étudier. Il n'y a qu'à voir les *makiwara sharei* pour comprendre. Ce



Kamiza traditionnel du kyûdôjô d'Ise (Japon) où se déroule la Coupe de l'Empereur. Au-delà des formes extérieures, une image intérieure peut nous habiter pour recréer un espace mental de pratique.

© Charlès-Louis ORIOU

que je trouve intéressant avec ce support c'est qu'il offre l'opportunité de s'exercer dans un lieu où la seule contrainte est la hauteur de plafond (après la sécurité).

Elle n'offre pas la même perspective que le tir *kinteki* puisqu'elle gomme la distance. Mais son faible encombrement est un moyen de construire un lieu de pratique pour qui n'a pas de quoi tirer dans un lieu plus grand. Et dans ce sens, je voudrais citer l'ingéniosité déployée pour persévérer dans la pratique. Dans une des vidéos d'Erick Moisy *sensei*¹⁶ on voit Matsueda *sensei* Kyôshi 8^{ème} dan pratiquer à la *makiwara*. Cet espace est aménagé au premier étage de sa maison, dans son bureau. Devant la contrainte du plafond dans cette pièce de 10 m², il a aménagé un caisson dans son grenier. Ainsi, il peut lever l'arc, d'abord à 90° de la *makiwara*. Ensuite, arrivé à la fin d'*uchiokoshi* il se repositionne face à la *makiwara* pour le *hanare*. Ce lieu

aménagé dans un espace exigu lui permet de pratiquer. J'admire l'ingéniosité quand elle est une réponse à la volonté de pratiquer. Elle permet de dépasser les contraintes. Je trouve que l'exemple de Matsueda *sensei* montre bien sa volonté farouche de dépasser les contraintes matérielles pour poursuivre la pratique.

Développer le processus d'expérimentation

Transmettre l'intérêt de diversifier les lieux et les supports avec le tir à *makiwara* et le tir à la *mato* est indispensable et évitera ce que Earl Hartman nomme « *Makiwara hanshi* ». D'ailleurs transmettre la nécessité de varier les lieux de pratique s'illustre par les propos de Murakami *sensei* *Hanshi* : « (...) puisque c'est votre réaction à la cible qui est la chose qui va refléter honnêtement

voire état d'esprit, il faut constamment tirer à la cible pour développer l'exercice correct du mental et de l'esprit¹⁷ ». De la même manière il met en évidence l'influence de l'environnement sur notre tir et invite à se tester car « dans les occasions importantes vous pouvez être affectés par l'atmosphère de l'événement¹⁸ ». Il me paraît donc nécessaire de veiller à transmettre l'importance de sortir du lieu connu pour se confronter à des lieux différents.

Dépasser la contrainte du lieu

Le quotidien offre de nombreuses occasions pour s'exercer aux postures de base. Le lieu professionnel, le mode de transport, etc... sont des espaces à s'approprier pour qui veut continuer d'expérimenter. Dans ce sens, qui n'a pas ressenti le *tenouchi* et le *torikake* ainsi que la vitalité des coudes en tenant son volant ou en tenant une poignée dans le bus ou le métro, comme cité dans l'ouvrage *Kyûdô* : « Les doigts de la main droite tiennent le pouce comme si l'on se tenait à la poignée de sécurité d'un train ou d'un bus¹⁹ » ? Je me souviens lors d'un séminaire européen avoir entendu Kamogawa sensei Hanshi 10^{ème} dan dire

qu'il regardait la télévision en *kiza*, encore un exemple à retenir.

On peut aussi citer *subiki renshû* ou *gomu renshû* qui sont d'autres moyens de résoudre l'encombrement de l'arc tout en permettant de travailler sur les sensations. Dans ce sens, E. Herrigel parle de sa pratique du *kyûdô* à son domicile : « (...) on nous demanda de mimer la cérémonie à la maison... », « Lorsque ensuite, à l'heure de la leçon, nous reprenions arc et flèche en mains, le bénéfice de ces exercices exécutés à la maison se faisait si fortement sentir...²¹ »

En conclusion, le lieu quel qu'il soit devient propice à la pratique dès lors qu'elle se fait dans l'esprit appris au *kyûdôjô*. Transmettre l'idée que la pratique dépasse les murs du *kyûdôjô* collectif ou individuel, qu'elle ne se limite plus à un entraînement tel ou tel jour de la semaine, ni dans un lieu unique, favorise l'expérimentation et développe l'autonomie. Pour finir, je trouve aussi que c'est une façon d'illustrer progressivement et humblement l'idée que le tir c'est la vie :

« *Sha soku jinsei* ».

- 1 Manuel de Kyudo, version francophone, p..22
- 2 <https://www.innovation-pedagogique.fr/article6342.html>
- 3 Lien social, entretien avec Serge Paugam, <http://ses.ens-lyon.fr/articles/le-lien-social-entretien-avec-serge-paugam-158136>
- 4 Idem, p.47
- 5 Hideharu Onuma Dan et Jackie DeProspero, Kyudo, Essence et pratique du tir à l'arc japonais, Budo Editions 1997, p.48
- 6 Pierre Delorme, Dôjô, Solar 1979, p.8
- 7 Idem, p.23
- 8 Hideharu Onuma, Dan et Jackie DeProspero, Kyudo, Essence et pratique du tir à l'arc japonais, Budo Editions 1997, p.24
- 9 Manuel de Kyudo, version francophone, p.27
- 10 Pierre Delorme, Dôjô, Solar 1979, p.8
- 11 Hideharu Onuma, Dan et Jackie DeProspero, Kyudo, Essence et pratique du tir à l'arc japonais, Budo Editions 1997, p.45
- 12 Earl Hartman, La pratique constante seule voie pour comprendre le kyudo, L'importance de l'entraînement intensif, <http://akvm.free.fr/>
- 13 Manuel de Kyudo, version francophone, p.21
- 14 Idem, p.47
- 15 Idem, p.47
- 16 <https://www.youtube.com/watch?v=AllseJD-zyo>
- 17 L'esprit du Kyudo par Earl Hartman, L'esprit et la cible, <http://akvm.free.fr/>
- 18 Idem
- 19 Hideharu Onuma, Dan et Jackie DeProspero, Kyudo, Essence et pratique du tir à l'arc japonais, Budo Editions 1997, p.11
- 20 E. Herrigel, Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc, édition Darvy 1998, p.108
- 21 Idem p.109



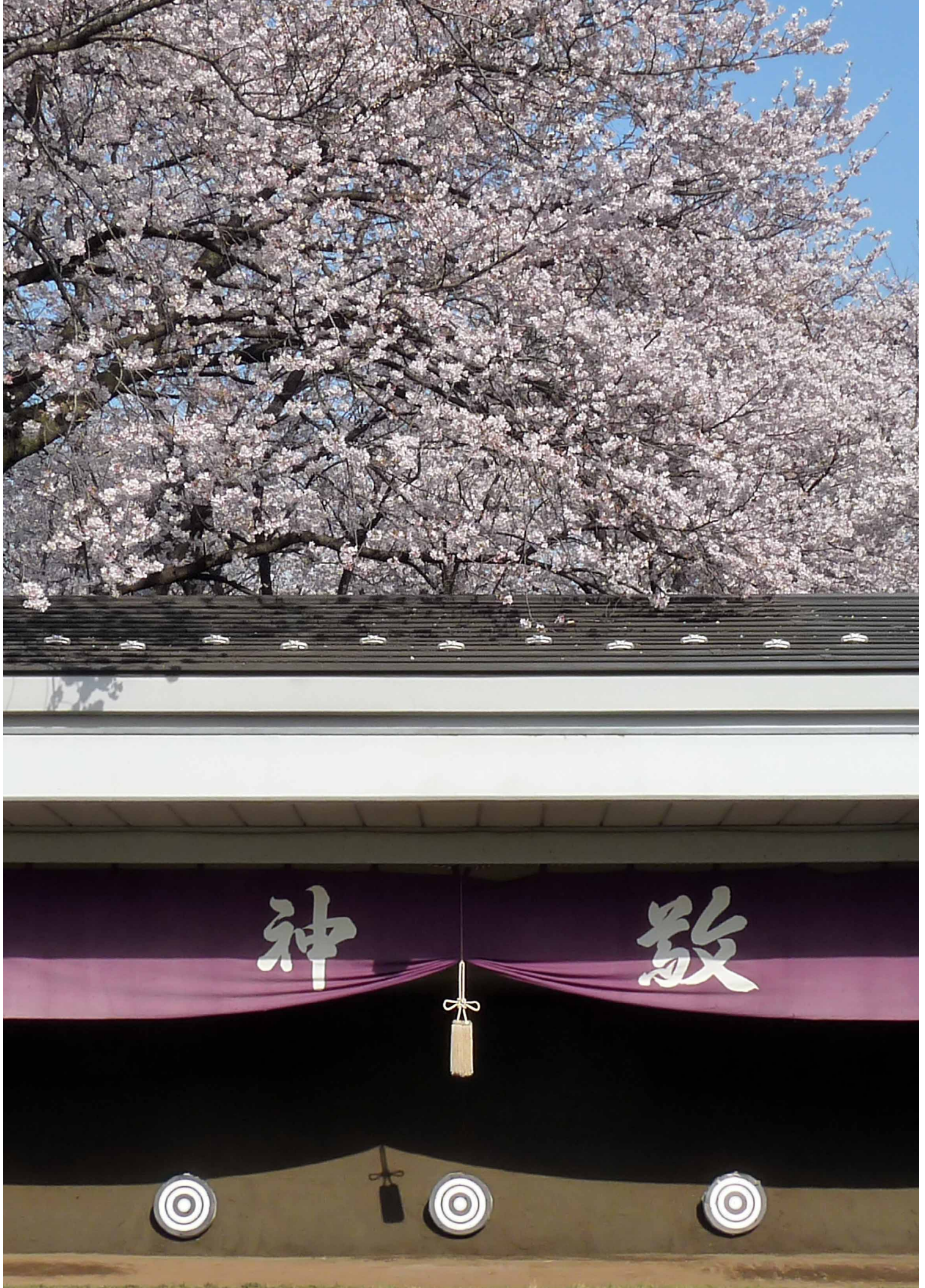
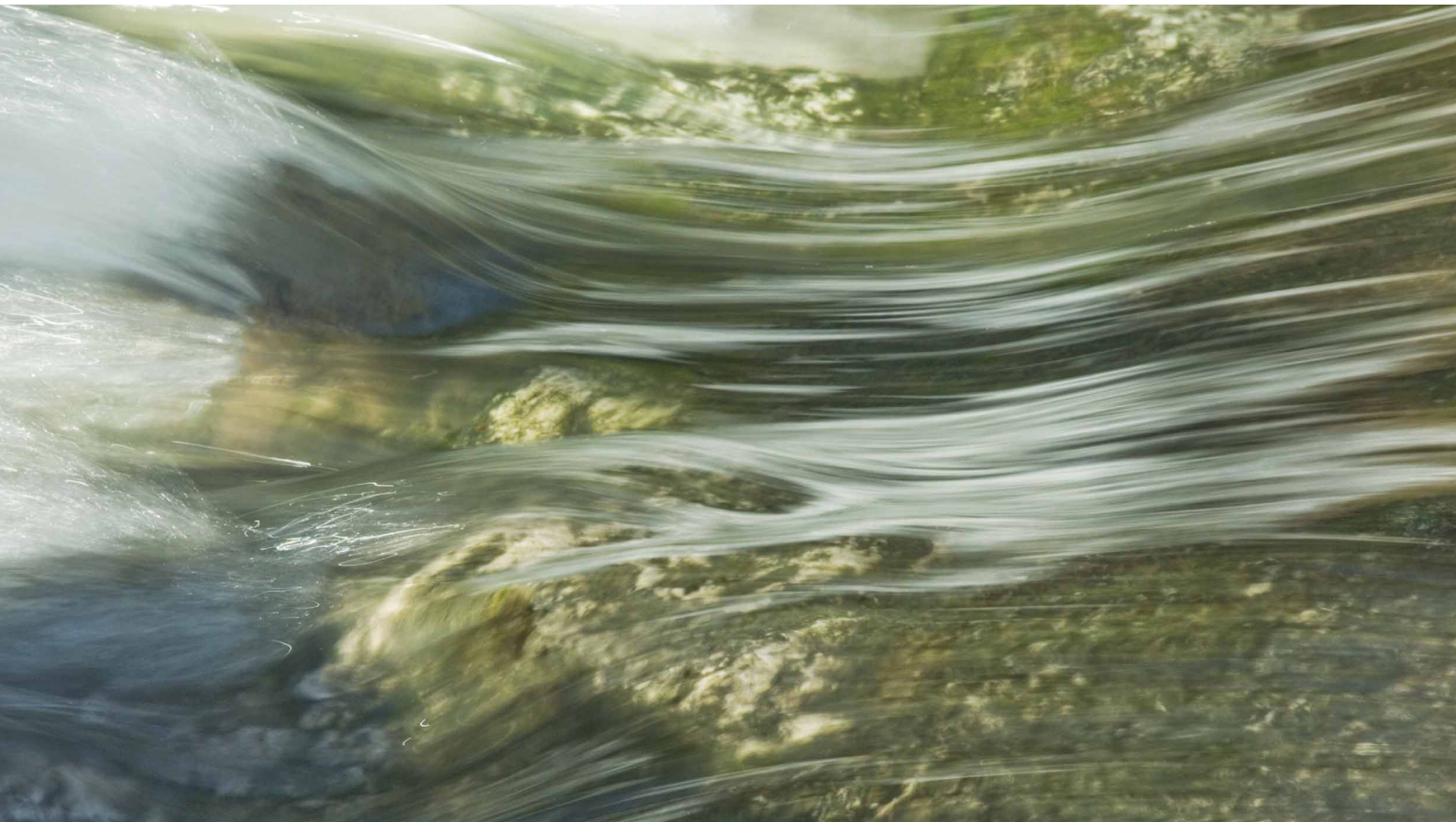


Photo prise au dojo de Chôfu (調布) banlieue Ouest de Tokyo, à la saison des cerisiers en fleur. Les kanjis, de droite à gauche sont Kei (敬) respect, et Shin (神) kami (dieu).

Lieu & Transmission

(3^{ème} partie)

BLING ! VOUS AVEZ REÇU UN COLIS
PAR CHRISTOPHE ROLEWSKI RENSHI GODAN



« Ce qui passe et ce qui reste » - Fil de l'eau d'une rivière

Lieu et Transmission, l'association pourrait être incongrue comme l'est un ski avec un bateau pour les Eskimos : il faut de l'imagi-

nation pour inventer un lien improbable avec pour nom « ski-nautique ». Je me surprends souvent à regarder autour de nous le résultat de tels rapprochements. L'inven-

tion d'une action met en lien deux entités et rend leur relation pertinente. L'activité découle de la relation entre les deux, l'un permet à l'autre d'exister, de se modeler.

L'ÉTAT DU LIEU AMÉNAGÉ

« *Dôjô* » ne vient pas à l'esprit quand on pense « arc », à part pour nous qui sommes sur le *shajô*. Le *dôjô* est un lieu pour se retrouver ensemble, une intimité propice à un échange ou un partage autour d'un cheminement, du *kyûdô* ; on pourrait même croire que nous cheminons en secret pour une promenade immobile.

Souvent, lorsque l'environnement me gêne pour pratiquer le *kyûdô*, une remarque d'Erick Moisy *sensei* me revient. L'installation du *dôjô* ne doit pas perturber, elle doit devenir propice à la pratique en éliminant tous les accidents et les perturbations visuelles et sensorielles. Alors je mets en lien l'installation du *dôjô* avec un jardin zen sec, et en particulier, contrairement à notre lecture occidentale qui évolue d'un

est celui par lequel j'ai commencé à découvrir l'existence de ces rites ou plutôt, de ces routines. Par ces actions, on contraint la pensée à se détacher de l'activité extérieure et à faire entrer son esprit dans le même lieu où nos pieds sont déjà installés. Dans ce cocon notre cœur peut alors se réguler, devenir égal. Cet endroit, devenu écrin également pour l'esprit, nous rend disponible à recevoir une transmission incons-

L'installation du *dôjô* ne doit pas perturber, elle doit devenir propice à la pratique en éliminant tous les accidents et les perturbations visuelles et sensorielles.

Par nécessité, le cadre, le *dôjô*, s'harmonise à l'action, à la voie et à sa transmission. Lorsque le lien s'établit, il préfigure une harmonisation autour de l'action, un idéal. Toutes les relations et sensations imaginables en découlent mais elles n'en sont pas la source. Cette nécessité nous permet d'installer le lieu propice à la transmission, le *dôjô*, et non pas un décor japonais. Si l'espace japonais se définit par le *vide* 間, nous sommes de la culture opposée ; sans ouverture d'esprit, nous ne pouvons voir dans ces espaces que des objets magnifiquement disséminés par l'agencement d'un codage étranger.

objet à l'autre, je m'applique à l'espace libre, le *vide*, comme celui entre les rochers dans lequel l'esprit peut circuler librement, sans entrave, oisivement. J'aligne les tatamis, atténue les couleurs du gymnase et les courants d'airs, vérifie que les fonctions des espaces soient clairement définies, que les circulations soient fluides et d'autres entravées pour canaliser.

Lorsque nous entrons dans ce lieu, nous utilisons ce qui ressemble à des rites : salut, déballage ordonné du matériel, rangement de l'emballage... Débutant, replier le *yumimaki* consciencieusement, avec sa conscience,

ciente et consciente. Le *dôjô* est dépouillé des sollicitations extérieures, un espace libre, organisé, destiné à la pratique et à la transmission, (une application de ce qu'on nous répète : un verre plein ne peut rien accepter de plus, il vaut mieux d'abord le vider.)

L'ÉTAT D'ESPRIT RESPECTÉ

Ce lieu destiné à un des *budô* est étonnant : il a une place réservée pour chacun. Lorsque nous nous regroupons pour *hai-re*, chacun, pour peu qu'il connaisse cette tradition, connaît sa



C. Rolewski sensei en stage décrivant l'utilisation du tsurumakura (Falaise Verte 2019)

place. Sans jouer des coudes, sa juste place. Dans cette organisation il n'y a pas d'exclu, un accueil sans concession. C'est une des beautés de l'étiquette. Déjà on est l'objet d'une transmission non formulée : chacun à sa juste place, ni en retrait, ni en avant. Ce dōjō n'est pas à l'imitation de l'espace japonais, mais il est alors complètement japonais. Installé de cette manière ce lieu permet de dérouler tous les aspects *kyūdō*, dans la tradition. En Savoie lorsque nous étions encore un club de *kyūdō* et d'archerie, le responsable de la section archerie m'avait avoué, pour exprimer peut-être une absence dans l'archerie, voire même un regret : « *oui mais vous (pratiquants de kyūdō) avez une vraie tradition* ». La section *kyūdō* étant plus récente dans le club, l'étonnement a précédé mon interrogation. M'est alors revenue à l'esprit une interview entendue en voiture dans un bouchon. Un anthropologue

français parcourant la planète pour ses recherches avait rencontré de nombreuses communautés traditionnelles en marge de l'Occident. Il s'entendait dire par tous ses interlocuteurs : « *Alors chez nous, nous avons une chose spéciale, nous respectons beaucoup les anciens. Nous leurs demandons conseils pour toutes les décisions importantes puisque ils ont su déjouer tous les pièges de la vie pour parvenir à leur grand âge* ». Plus tard lorsqu'il a séjourné pour la première fois sur une plateforme pétrolière dans le but de poursuivre ses recherches, le responsable lui a fait visiter le bâtiment en l'avertissant : « *Alors ici nous avons beaucoup de procédures de sécurité à respecter pour conserver le maximum de chances de rentrer à la maison indemne* ». Les traditions et protocoles portent le souhait des anciens que chacun de nous chemine le plus loin et le plus longtemps possible.

Nos traditions dans le *kyūdō* ainsi que l'étiquette ont pour origine le *budō*. L'étiquette est faite d'une dose de protocole mais surtout de bon sens et de prévenance. Le lieu permet de pratiquer dans cet esprit. D'autres choses, dont nous n'avons pas forcément connaissance, se transmettent aussi pendant les tranches de vie commune sur le *shajō* pour peu qu'on pratique avec rigueur et application.

D'UNE PERSONNE À L'AUTRE

Quelle est alors la différence entre transmettre et enseigner ? J'ai tendance à imaginer qu'un des deux mots est plus valorisant, à l'image des sports de combat qui maintenant se prénomment tous arts de combat, sans qu'ils en aient pour autant compris le sens.



Les sensei garants du chemin à suivre (Prise de notes pendant un sharei, Falaise Verte 2019.)

Dans un autre domaine « sorbet » est plus vendeur que « glace à l'eau » même si on ne trouve pas de fruit dedans. Pour autant un enseignement est nécessaire pour donner des informations de manière à ce qu'elles soient correctement assimilées. L'enseignant consciencieux utilise plusieurs stratagèmes pour s'assurer que la compréhension soit satisfaisante. Le bagage d'informations et de vécu se constitue aussi en dehors du lieu, comme *heijôshin* qui s'expérimente dans la vie courante

sion du témoin du 4x100m, la passation de la flamme olympique, comme l'expression « passer le flambeau », la succession d'un héritage, la prolifération d'un virus. En revanche, pas d'évocation de la parole à part le jeu du « bouche à oreille » dans lequel on savoure la déformation d'une phrase transmise d'une personne à l'autre. La transmission verbale ne serait pas efficace ?

La transmission involontaire me marque particulièrement. Les *shôgôsha* et les *shidôsha*, et même les *sen-*



Initiation junior, Taikan Jyoji à la Falaise Verte

pa dans tous leurs actes. La transmission est faite sans verbe, d'où l'importance de pratiquer la vérité du cœur

La transmission involontaire me marque particulièrement. Les *shôgôsha* et les *shidôsha*, et même les *senpai* ont une lourde responsabilité dans leur manière de vivre le *kyûdô*.

et s'importe dans le *dôjô* pour l'appliquer au tir.

La transmission m'évoque un relais entre porteurs. Vient à l'esprit : la transmis-

pai ont une lourde responsabilité dans leur manière de vivre le *kyûdô*. Les discours ne peuvent dissimuler la qualité de leur message corporel

dont parle à mots couverts la vertu dans le *Raiki-Shagi*. Transmettre est de l'ordre de sa dépossession pour donner en héritage, sans être assuré de l'avenir du bien. Il y a comme un goût de gratuité et de lâcher-prise, agrémenté d'une volonté de le laisser vivre, jusqu'à admettre même qu'il soit revêtu par un autre.

Lors de mon premier stage européen, Suzuki sensei nous évoquait ses débuts. Alors qu'il essayait de réaliser *ashibumi*, son maître lui a donné cette piste : pour réaliser *ashibumi*, observer at-



Un passage de relai pendant un stage international (L. Oriou sensei guide Valérie Pernossi, Japon 2018).

tentivement *Fuji-San*. Pour ma part l'explication était évidente, presque une platitude, venir à un stage international pour entendre ça ! En revanche Suzuki *sensei* ne s'était pas arrêté à cette facilité. Le langage japonais

à l'exclusion de toutes autres variantes... À chaque fois une indication simple adressée à des élèves. L'évidence de la simplicité est un piège pour le raisonnement et l'autocensure n'est pas loin, mais elle est d'une grande pro-

lement le corps expérimenter seul, s'approprier un acte immédiatement. On peut alors espérer rester présent à l'instant plutôt que se déconnecter en retrait pour réfléchir.

Les notes prises en stages et sans censure, bien que parfois déconcertantes et incompréhensibles, ne prennent souvent sens qu'après plusieurs années.

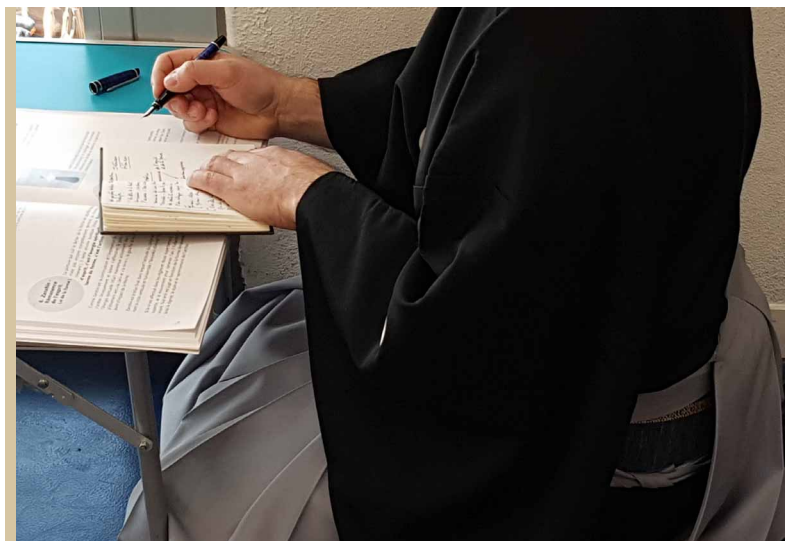
semble ne pas induire nos évidences occidentales ; les *kanji* juxtaposés permettent des associations pour des compréhensions à plusieurs niveaux... Suzuki *sensei* est resté longtemps devant le *Fuji-San* jusqu'au jour où deux petits nuages se sont alignés avec le sommet, il a pu alors lire « *kokoro* » et réaliser qu'*ashibumi*, la fondation du *hassetsu*, sa stabilité, a pour base le cœur... Je réalise de mon côté que cette transmission n'est pas de l'ordre de l'explication. Plus le message est simple, plus il est porteur d'évolution ou de promesses de découvertes en chaîne. Miyazawa *sensei* nous avait regroupés autour de lui et montré sur les diagrammes du manuel que la flèche est toujours parallèle à la ligne de tir (c'est imprimé ainsi. ; Nakatsuka *sensei* a demandé que le *hazu* soit saisi entre l'index et le pouce

fondeur lorsque on laisse aller le corps appliquer coûte que coûte la directive jusqu'à laisser le corps se corriger de fond en comble.

L'explication des tenants et des aboutissants d'une directive activerait le raisonnement, la critique, la comparaison, la discrimination. La mise en application d'une directive simple ne donne pas trop de grain à moudre au raisonnement et laisse faci-

CE QUI PASSE ET CE QUI RESTE

Les notes prises en stages et sans censure, bien que parfois déconcertantes et incompréhensibles, ne prennent souvent sens qu'après plusieurs années. On est alors pendant tout ce temps en plein jardinage à entretenir dans sa mémoire ces in-



Prise de notes et étude lors d'une pause en stage (Montpellier 2019)

© Laurent PIRARD

dices, momentanément sans porte d'entrée, au cas où ils pourraient servir. Plus déroulant encore, le même message peut être aussi compris à l'envers et pourtant rester correct. C'est ce qui arrive à ceux qui on fait l'expérience d'un stage avec plusieurs *sensei*, les corrections des *sensei* sont par moment opposées. On souhaiterait faire un tri, discerner qui nous donne la bonne version, choisir le clocher qui nous convient. Débutant on peut même arriver à sélectionner et n'écouter qu'un seul *sensei* pour conserver un discours cohérent et, si possible, en corrélation avec ce qu'on sait déjà. Inutile, tout est bon ! Dépaysement total, suppression des béquilles

mentales, une saveur du *kyûdô*. Cependant une indication mal comprise ne convient pas pour progresser. Qu'est ce qui est transmis alors ? Le langage oral semble cacher autre chose, tel un voile qui masque la profondeur. Depuis je repère dans le *kyûdô* des évidences, elles pointent ce qu'il y a de plus raffiné, de plus ardu, de plus savoureux. Tout et son contraire sont des explications correctes, ainsi que la voie médiane qui n'est pas un compromis, qui se trouve en dehors du cadre de notre compréhension qu'on dessine par des mots, des concepts. Le doigt est mis sur un point et l'écho de la correction répète « travaille, travaille encore jusqu'à épuiser

les pensées, jusqu'à ce que le corps prenne le relais ». C'est pour moi un des plaisirs de la voie de l'arc.

Recevoir et donner en héritage, comme recevoir des graines telles qu'elles sont, les planter et laisser germer. Le fruit de mes plants seront pour d'autres. Perpétuons le « *kyû-dô* » en tant que voie véritable dans l'écrin de la transmission, au-delà du verbe, et pratiquons armés jusqu'aux dents de détermination.



Retours des *sensei* après les *sharei* (stage Falaise Verte 2019)

© Laurent PIRARD

Utile, simple, et beau

LIMITER TOUT À L'ESSENTIEL
– SANS DÉTRUIRE LA POÉSIE



PAR GÉRALD ZIMMERMANN KYÔSHI ROKUDAN
PRÉSIDENT DE L'EUROPEAN KYUDO FEDERATION



Gérald Zimmermann sensei lors du shinsa 7^{ me} dan Ky to 2018

  Alain SCHERER

Le *ky d * est une discipline profonde et sa profondeur réside spécifiquement dans sa simplicité fondamentale. Pourtant, nous faisons souvent sans y penser des mouvements superflus qu'il nous faut éliminer pour progresser vers une pratique plus claire et pure. Pour ce faire, après avoir appris les éléments de base, il nous faut les oublier. On ne peut oublier que quelque chose qu'on a d'abord appris. Le superflu fait partie de l'apprentissage. Plus tard, on s'en débarrasse. Remplir, puis vider, qu'il s'agisse du mouvement ou de la pensée. Au *ky d *, nous cherchons à développer la personnalité (*nin-gen keisei*) et à tendre vers

la perfection en tant qu'être humain à travers la poursuite des plus hautes valeurs de notre discipline (*shin* - vérité, *zen* - bonté, *bi* - beauté). Je vais donc mettre en rapport le sujet de ce texte avec les trois objectifs fondamentaux du *kyûdô*.

SHIN ZEN BI 真・善・美

Au premier abord, on peut trouver surprenant qu'un art martial japonais se donne pour but suprême la poursuite de la vérité, de la bonté et de la beauté. Cela peut être inattendu de la part d'un *budô* pour qui, à l'origine, le *yumi* servait d'arme pour tuer les hommes et les animaux, bien qu'il ait toujours eu une importance symbolique, mystique et spirituelle. Dans le cadre de la tradition martiale, on envisagerait une devise plus proche de celle de *Heki-Tô-ryû* avec 貫, 中, 久, *kan, chû, kyû* (pénétration, précision, endurance). L'école Ogasawara, qui se concentre sur l'étiquette, en a choisi une qui est plus raffinée : *shin tai chû do* 進退中度 (se déplacer d'avant en arrière tout en gardant le centre, à chaque fois). Choisir une manière d'agir appropriée, ni excessive, ni déficiente, ni trop modérée, mais trouver le point juste pour agir dans le bon état d'esprit et de manière naturelle, selon le moment, le lieu et l'occasion. Pourtant, la fédération japonaise de *kyûdô* (ANKF) s'était engagée par rapport aux principes de vérité, de bonté

et de beauté dès sa fondation en 1949. Le choix d'une devise sans connotation militaire est intéressant. Le fait est que les principes martiaux, sportifs, esthétiques et spirituels ont été écartés en faveur de ceux de la morale et de l'éthique.

LA VÉRITÉ – SHIN

La vérité est un des thèmes centraux les plus vastes de la philosophie. On considère qu'elle correspond à la réalité, ou qu'elle est basée sur la révélation ou la connaissance mystique. Elle a été définie de plusieurs façons et est le sujet de nombreuses publications, puisque les philosophes et les théologiens du monde entier étudient depuis tout temps sa signification, son rôle et son symbolisme pour l'humanité. Dans le *Manuel de Kyudo*, la vérité est considérée comme un écho de la réalité : nous répondons à la vitalité de l'arc (*yumi no sae*), nous entendons le son de la corde (*tsurune*), nous voyons la flèche voler (*yatobi*), nous en observons l'impact dans la *mato* (*tekichû*). Pourtant, d'après le *Manuel de Kyudo*, le but ultime d'obtenir le tir "réel" s'accompagne de la vérité absolue. Dans ce sens, la vérité absolue, cosmique, n'est pas imaginée. C'est un fait. On s'en rend compte lorsqu'on observe que la seule pensée

© calligraphie (style shin) Emi Iwaki

Shin zen bi

analytique ne suffit pas à comprendre ce qu'est la réalité. Derrière toute perception se cache l'essence véritable, ultime et insaisissable de la réalité, qui ne peut être comprise que par l'expérience directe.

LA BONTÉ – ZEN

Au *kyûdô*, la Bonté est appréhendée comme une valeur morale. Grâce à la discipline de l'étiquette, nous apprenons à nous maîtriser nous-mêmes et ainsi à éviter le conflit. La dignité et la bienveillance éclairées indiquent "l'honnête homme" (*kunshi*). Cet état de calme et cette attitude mentale soulignent l'importance de la maîtrise de soi et reposent sur l'endurance et la promptitude, ainsi que d'autres ver-

tus sociales comme l'honnêteté et la justice, ainsi que la gentillesse envers les autres. Ce cadre moral ainsi que cette attitude et cet effort quotidiens nous mènent à la paix et à la sérénité et influencent notre pratique du *kyûdô*.

LA BEAUTÉ – BI

Acquérir et transmettre la beauté est le but ultime de toutes les formes d'art. Il s'agit de la qualité et de la valeur qui apporte le plaisir à nos sens. Dans certains contextes, on fait une distinction entre la beauté naturelle et la beauté artistique. Toutefois, dans les arts japonais influencés par le *zen*, la sagesse éclairée et la beauté créative sont intimement liées. Il n'y a pas de séparation entre le sujet et l'objet. Dans l'expérience pure, la connaissance et son objet ne font qu'un. La vérité du *kyûdô* se manifeste de manière idéale dans la beauté claire et simple, comme par exemple dans l'harmonie des mouvements, la beauté de l'arc et des flèches, des tenues et du lieu de pratique. Le tir réussi va au-delà de la seule expérience visuelle. Nous devons dépasser les normes de beauté telles que nous les trouvons dans la publicité, la politique et l'industrie cosmétique, ainsi que dans l'égo magnifique, où notre per-

ception ne correspond pas à la réalité. Au *kyûdô* aussi, on peut être aveuglé, trompé ou induit en erreur par l'apparence extérieure. Le fait de toucher la *mato* ne devrait pas obscurcir une mauvaise technique, pas plus qu'un *kimono* élégant ne cache les gestes de cérémonie incorrects. L'illusion n'est pas la réalité. Les principes de vérité, de bonté et de beauté ne représentent un but suprême que lorsqu'ils forment un tout. La beauté (*bi*) est le résultat du tir et des mouvements justes (*shin*) et d'une attitude qui leur correspond (*zen*). On ne peut pas générer la beauté : il est inutile de chercher à "faire de belles flèches" car ce n'est que de la poudre aux yeux. Pour la fédération internationale de *kyûdô* (IKYF), *shin-zen-bi* fait référence à des idées qui dépassent les frontières et les

cultures et avec lesquelles tous les êtres humains peuvent s'identifier parce que ces principes s'appliquent de manière spécifique autour d'eux. Ces principes se retrouvent dans toutes les cultures. Mais on ne peut vraiment comprendre les valeurs du *kyûdô* sans une certaine connaissance de la culture japonaise, du Bouddhisme zen et du Confucianisme, que l'on retrouve dans le *michi to rei*. Pour en revenir à notre sujet «limiter tout à l'essentiel», je ferai référence à des définitions concises telles que nous les recevons des maîtres Japonais. Elles touchent aux éléments fondamentaux et donnent des instructions claires : *shin, zen, bi* (pur, net, naturel), le *hanare* (travailler sur un lâcher à partir du centre), *karuku, surudoku, hayaku* (léger, net, rapide), la qualité et la vérité d'un tir se



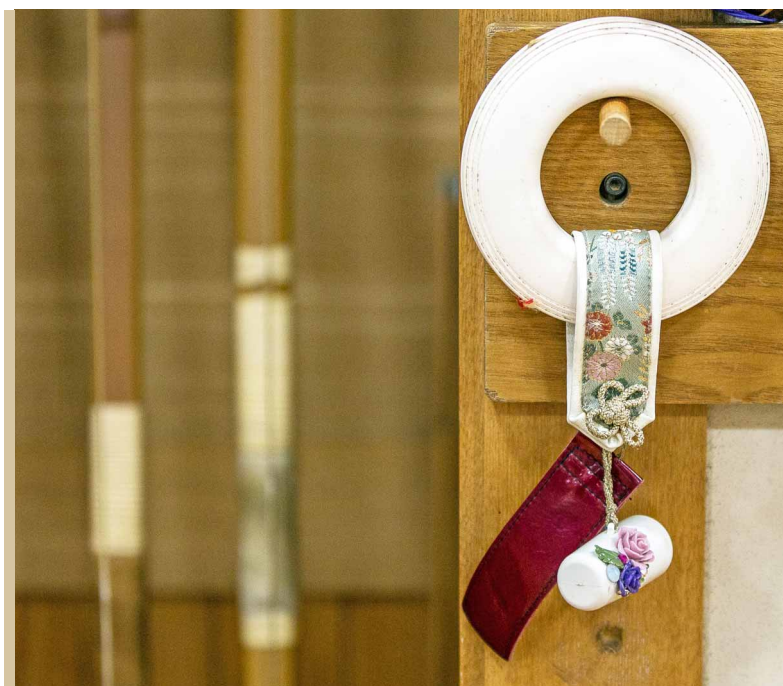
Simplicité et beauté dans les gestes naturels de sensei Japonais, Tokyo 2018

© Alain SCHERER

révèlent dans le *tsurune* «*tan*» et le *tekichû* «*pan*». Pour ce qui est d'unir l'essentiel et la poésie de notre titre, je souhaite me pencher sur deux concepts appartenant à la culture japonaise : *kaizen* et *ikigai*².

LA PHILOSOPHIE KAIZEN 改善

Kaizen est une philosophie qui s'applique à la vie quotidienne et au travail et visant à l'amélioration continue. Elle s'est développée après la deuxième guerre mondiale, et Toyota fut une des premières entreprises à en suivre les principes. Elle forme encore aujourd'hui la base des rapports harmonieux entre employés et employeurs. L'idée est que les machines perdent de la valeur et sont mises au rebut, mais que le capital humain, lui, est un investissement de longue durée et doit rester profitable. Il est donc logique de continuer à améliorer les compétences des employés et d'utiliser leurs connaissances, leur expérience et leur savoir-faire. En échange, ils se voient garantir un emploi à vie, et un salaire basé sur l'ancienneté et non sur la productivité seule. *Kai*, le changement, *zen*, l'amélioration : le changement continu vise à la perfection (le caractère «*zen*» dans *kaizen* est le même que dans «*shin zen bi*» : 善).



Détail de matériel d'archer séminaire A Tokyo 2018

Le *kaizen* est basé sur des termes simples et faciles à mémoriser, et sur un certain nombre d'idées de base, leur application et leur exécution. Les principes en sont résumés par les cinq «*S*», qui s'appliquent aussi au *kyûdô*.

LES CINQ «S»

- *seiri* · 整理 : ranger, supprimer l'inutile
- *seiton* · 整頓 : ordre, situer les choses
- *seiso* · 清楚 : nettoyage, faire scintiller
- *seiketsu* · 清潔 : propre, standardiser les règles
- *shitsuke* · 躰 : éducation, suivre et progresser

Tout est ainsi fait de façon logique, comme dans le tir où nous commençons par préparer le lieu (*dôjô* et *shajô*) et notre matériel. C'est la base de notre pratique et de notre tir. Les cinq «*S*» nous permettent :

- d'améliorer l'état général des lieux et le bien-être des participants.
- de réduire le gaspillage d'énergie mentale et physique.
- d'utiliser le temps disponible de manière efficace.
- d'éviter ou d'éliminer les dangers.
- d'établir le niveau de qualité désiré.

LES TROIS «MU»

Les trois «*mu*» décrivent le potentiel de perte d'énergie ou autre type de déficience. Ils sont à éviter.

- *muda* · 無駄 : le gâchis
- *mura* · 斑 : l'irrégularité
- *muri* · 無理 : l'excès

La perte d'énergie et l'incapacité à se concentrer sur l'essentiel peuvent survenir à différents niveaux : notre manière de penser, le langage que nous utilisons, les émotions que nous ressentons.

tons, notre comportement les uns envers les autres, la façon dont nous traitons notre corps et notre matériel.

La méthode *kaizen* nous aide à nous interroger sur ce qui est important. Il y a une raison derrière toute action. Quelle est la méthode la plus efficace et la plus performante et comment la mettre en œuvre ? Le *kaizen* peut servir ainsi de support et d'aide pour trouver et pratiquer le chemin direct dans le *kyûdô*. Alors que le *kaizen* met l'accent sur l'efficacité dans l'exécution, l'*ikigai* 生き甲斐 fait référence à la passion, à la mission, à la vocation, au sens de la vie, à la raison d'être et à la joie de vivre. L'*ikigai* apporte vitalité et épanouissement à notre tir. Et si le *kyûdô* est pour nous un *ikigai*, notre tir apportera un épanouissement à notre vie. Là encore, il s'agit de l'attitude personnelle, ainsi que de l'instauration et de l'exécution d'une discipline. Quelle est l'importance du *kyûdô* dans ma vie ? Est-ce un passe-temps, un sport, une passion, une vocation, une obsession ? Selon la réponse, le *kyûdô* sera pour nous un *ikigai* ou ne le sera pas. Néanmoins, il me semble important d'apprécier notre discipline et d'éprouver de la joie dans notre pratique.

J'aimerais relier ces deux approches du *kaizen* et de l'*ikigai* : lorsqu'on s'entraîne avec discipline et que l'on travaille dur et que cela nous apporte épanouissement et

joie, notre tir a de plus grandes chances de s'améliorer et de toucher les autres. Ce qui nous touche en regardant le *kyûdô*, ce sont les qualités qui émanent d'une personne lorsqu'elle tire.

Si on entre dans une séquence de tir qui commence et se termine par *rei*, c'est parce que la discipline du *kyûdô* touche à des questions fondamentales et essentielles. L'attitude et les mouvements exigent l'incarnation de valeurs fondamentales telles que la vérité, la bonté et la beauté. Ces valeurs sont universelles, elles n'appartiennent exclusivement à aucune nation, à aucune religion, à aucune race. Nous les respectons parce qu'elles représentent les objectifs ultimes du *kyûdô*. Pour les atteindre et réussir le tir, nous devons nous entraîner avec la discipline consciente d'une pratique régulière.

PRATIQUER L'ESSENTIEL

Se limiter à l'essentiel et croire que le monde peut être bien régi lorsqu'on laisse les choses suivre leur cours fait partie de la pensée et de l'enseignement japonais. Un exemple est *shu ha ri* (守破離) qui décrit les étapes d'apprentissage depuis les premiers pas jusqu'à la maîtrise : obéir aux principes fondamentaux, rompre avec la tradition, et transcender ce qu'on a appris et acquis pour arriver à ce qui est naturel, spirituel, beau. Ces concepts ont en commun qu'il faut

d'abord maîtriser les éléments de base avant de lâcher prise, afin qu'avec le temps, quelque chose de nouveau apparaisse.

Pour cela, ce qu'il faut, c'est de la détermination, de la discipline et de la pratique. Dans notre entraînement, l'utilisation de trop de mots détourne de l'essentiel ; ce faisant, on détruit toute poésie. Pour faire émerger le fondamental et l'essentiel, il faut éliminer le superflu et se livrer au *yumi*. Mais avant tout, les mots n'ont ni importance ni pertinence s'ils ne sont que théorie, car n'oublions pas qu'au *kyûdô*, l'épreuve est sur *shai*.



- 1 Rien de ce qui se trouve ici n'est original. Tout vient de documents existants ou de l'enseignement et des instructions reçus lors de stages dirigés par des maîtres japonais. L'ordre et la forme changent peut-être mais le contenu reste le même. En février dernier, j'ai été invité à diriger un stage à Orsay. Malheureusement, j'ai dû décliner l'invitation pour des raisons personnelles, mais le thème du stage avait été choisi : « Limiter tout à l'essentiel – sans détruire la poésie. » Voici le fruit de mes réflexions sur ce thème. Je remercie Claude Le Guyader pour sa traduction et ses suggestions.
- 2 *Kaizen* et *ikigai* : il existe une littérature abondante sur ces deux sujets, par des auteurs japonais et occidentaux.

敬



L'idéogramme *kei* (le respect) sur le *maku* du *kyūdōjō* de Noisiel — Ce *maku* dans son entier présente deux idéogrammes japonais qui se lisent respectivement (de droite à gauche) *wa* 和 (paix, harmonie) et *kei* 敬 (le respect). On les trouve très souvent associés avec deux autres idéogrammes, *sei* et *jaku*, ces quatre caractères exprimant les quatre principes du *chanoyu* (cérémonie du thé) tels que transmis par le maître Sen Rikyu (1522-1591) : harmonie, respect, pureté, tranquillité.

La fibre du kyûdô

“ CE QUE JE PEUX VOUS DIRE DES CORDES ”

PAR JEAN-FRANÇOIS DECATRA RENSHI GODAN



Séchage des fibres, opération appelée *seimaboshi* (精麻干し)

© Yashitama

Sans ces quelques grammes de chanvre ou de Kevlar, rien de notre art ne serait possible. Laissez-moi vous entraîner dans la subtile relation de l'archer avec sa corde pendant un tir avant de regarder d'un peu plus près de quoi il retourne à propos de ce joli brin de fibre. Silence, on tire ...

UNE CORDE SENSIBLE

En *seiza*, je m'incline légèrement devant mon arc avant de m'en saisir. La corde me fait face et sa tension entre les deux extrémités de l'arc lui fait dessiner une droite parfaite, objet que la géométrie désigne comme « illimité des deux côtés et

sans épaisseur », ce qui est déjà proprement vertigineux et c'est peut-être cette absolue rectitude que je salue dans ce geste.

Une fois debout en *tori yumi no shisei* je ressens sa présence tendue et rassurante proche de mon avant-bras, puis à *yatsugae* mes doigts perçoivent son épaisseur et sa surface fibreuse

quand je la pince délicatement pour retourner l'arc, découvrant parfois par un poisseux inattendu avoir eu la main lourde sur le *kusune* ; verticale et centrée, elle me guide alors sur le chemin du *tatesen* comme un maître discret. Ma main droite glissant à l'horizontale vient buter en douceur sur elle pour encocher *haya* – en silence, ce n'est pas encore le moment pour elle d'émettre un son - l'extérieur de mes doigts repliés s'y appuient ensuite pour assurer l'alignement de *otoya* sous *haya*. Ce n'est que le début de notre échange dans ce *gyôsha* ; je la saisis à nouveau, à l'encoche cette fois et me relève, trois doigts gantés à son contact, je la parcours du regard (*tsuru shirabe*) avant qu'elle ne m'autorise pour un moment à la quitter des yeux, *monomi* oblige. À *torikake* l'intérieur du *bôshi* glisse sur elle jusqu'à cet infime soubresaut de l'ancrage dans le *kakeguchi* alors que le majeur et l'index, frères siamois jusqu'au lâcher, maintiennent la flèche à son contact par un appui doux comme une caresse sur la joue d'un bébé. Où suis-je au milieu de l'ouverture, tentant d'équilibrer la droite et la gauche dans ce combat à somme nulle et à l'issue que j'espère fulgurante, la ligne de la corde brisée au point d'encoche fait naître deux nouvelles droites, mon *hineri* la tourmente, ses fibres répondent à celles du bambou

pendant qu'au creux du gant sa traction progressive me rappelle constamment à ne pas perdre *ensô* jusqu'à notre séparation où tout sera dit dans le *tsurune* – ce « corde-son » jamais assez entendu et encore moins écouté – tandis que sa tape amicale sur mon avant-bras au *yugaeri* me ramène enfin sur terre.



Champ de chanvre dans la préfecture de Tochigi

UN BRIN D'EXPLICATION

Sorti du *shajô*, l'arc posé, regardons d'un peu plus près cet objet singulier qu'est une corde de kyudo. Sa fabrication et sa composition pourrait remplir plusieurs volumes pour qui se donnerait la peine de creuser vraiment la question. Histoire, ethnobotanique, chimie, physique, mécanique, agriculture, savoir-faire artisanal, symbolique, étymologie, économie et même politique, chacun de ces domaines peut y être abordé. J'en effleurerai seu-

lement quelques-uns ici et encourage vivement le lecteur à poursuivre la recherche de son côté.

On trouve trois types de cordes de kyudo :

- les cordes en **chanvre** (麻弦 *asa tsuru*)
- **synthétiques** (合成弦 *gôsei tsuru*)
- ou **mixtes** (ミックス弦 *mik-kusu tsuru*).

LES CORDES EN CHANVRE

Jusque dans les années soixante, le monde était simple, les matériaux synthétiques n'existant pas, les arcs étaient en bambou et autres bois d'origine naturelle et les cordes en chanvre. Le Japon a compté jusqu'à 25 000 exploitations agricoles cultivant le chanvre, lequel, comme un peu partout dans le monde, tenait une place fondamentale dans la société. Il en resterait une soixantaine seulement de nos jours. La France a subi le même déclin



Fin juin, arrachage à la main du chanvre qui peut atteindre 2,3 m de hauteur

avec 176 000 ha de chanvre cultivés au XVIII^{ème} siècle et seulement 600 ha dans les années soixante, son niveau le plus bas, pour connaître aujourd'hui un certain regain avec 17 000 ha, nous plaçant en tête des pays européens. La cause principale de l'abandon du chanvre a été l'arrivée des fibres synthétiques dans les années soixante, mais au Japon, la géopolitique s'en mêle avec le « *Cannabis Control Act* » qui est promulgué en juillet 1948 par l'occupant américain, sur le modèle de lois fédérales similaires votées un peu plus tôt aux Etats-Unis, alors que le Japon n'avait jamais eu le moindre problème de santé publique avec cette plante. Cette loi est toujours en application et la culture du chanvre toujours soumise à des taxes importantes et à l'obligation pour les agriculteurs de maintenir le taux de THC très faible. La variété de chanvre cultivée actuellement au Japon est

appelée « *tochigishiro* », créée en 1983 par l'institut de recherche agronomique de la préfecture de Tochigi où se trouve la plupart des exploitations agricoles restantes, lesquelles ont l'interdiction, comme en France, de réutiliser leurs propres semences. Le travail de la fibre de chanvre est quant à lui universel et passe par des étapes appelées en français rouissage, teillage (ou défibrage) et filage et dont on trouve l'équivalent au Japon à quelques variantes près.

Les fibres de chanvre ainsi obtenues sont très solides et sont naturellement imputrescibles.

Choisir sa corde en chanvre

Pour le *kyûdô*, on trouve les cordes en chanvre sous trois marques principales : **Katsura** (桂, mot qui désigne l'arbre de Judée Japonais, *Cercidiphyllum japonicum*, à Ibaraki), **Fuji** (富士, comme la montagne, à Shizuoka), **Taguchi** (à Shizuoka). On trouve également, mais plus rarement, les marques **Haru Kaze** (« brise de printemps », à Nagano) et **Unzan** (雲仙). À noter une petite dernière sortie en mars 2020 de l'atelier Yokota à Shizuoka, la marque **Jimmu** (神武, nom de l'empereur légendaire fondateur du Japon). Les prix varient entre 12 à 20€ l'unité. Leur production est essentiellement manuelle dans de petits ateliers qui perpétuent un savoir-faire transmis de



Fagots de tiges prêtes au rouissage (tokomawashi 床回し)



Michihiro SAWAYAMA imprègne les cordes : résine de pin, huile de castor, mais on ne saura pas tout...

génération en génération. Pour choisir une corde en chanvre en accord avec la puissance d'un arc, les fabricants les étalonnent avec un système de mesure du poids de la corde exprimé dans une unité traditionnelle japonaise (mais d'origine chinoise), le *monme* (匁) qui représente 1/1000 de *kan* (貫) soit 3.75 grammes. L'échelle varie de 1,5 à 2,5 *monme* et les tableaux de correspondance poids de la corde / poids de l'arc se trouvent facilement sur les sites internet des marchands de matériel de *kyudo*. Je suppose que c'est le poids d'un mètre li-

néaire de corde qui est indiqué car si vous pesez une corde en chanvre vous trouverez un poids bien supérieur aux monme de l'étiquette. Le poids est visible sur l'emballage de la corde, souvent en *kanji* plutôt qu'en chiffres arabes d'ailleurs, et parfois aussi sur le *shimotsuruwa* lui-même, ce qui relève de l'art de l'écriture sur un grain de riz !

Garder la boucle de fil blanc

Les cordes en chanvre ont aussi la particularité d'être toujours agrémentées d'une

fine boucle de fil blanc accrochée au *shimotsuruwa*. On en trouve aussi sur certaines cordes synthétiques ou mixtes, plutôt dans le haut de gamme. Je me suis longtemps demandé à quoi cela pouvait bien servir et certaines personnes me recommandaient même de le retirer. Je restais perplexe, pourquoi donc faudrait-il défaire ce que l'artisan a pris la peine d'insérer dans la tresse de la boucle inférieure au moment de sa fabrication ? Lors d'un stage au Japon, j'avais noué une relation avec un membre du staff avec lequel j'échangeais sur des sujets divers et variés. C'était un petit monsieur d'allure modeste, probablement retraité, qui arrivait tôt le matin avec le reste de l'équipe pour nettoyer le *dôjô*, refaire l'*azuchi* et les cibles et intervenir à toute requête des *sensei*. Il n'était pas rare qu'il ramasse nos flèches également lorsque nous étions un peu distraits. Il m'avait confié avoir le titre de *kyôshi*, « crazy *kyôshi* » avait-il ajouté en riant, content de son jeu de mot sur *kyô* qui avec un autre *kanji* (狂) peut signifier effectivement « fou », « excentrique ». Touché par cette leçon d'humilité d'un haut gradé se mettant au service de ce stage de pratiquants de bien moindre niveau, je ne manquais pas une occasion de converser avec lui quand je le pouvais au moment des pauses et c'est lors d'un de ces échanges que



Avant d'être torsadées, huit cordes sont soigneusement lovées et leurs extrémités insérées dans les rainures du "wakka" : nid de fibres de chanvre fabriqué à partir d'un *mato waku*.



Deux cordes en chanvre « Fuji » finies.

je l'interrogeais sur ce brin de fil qui pendouillait à ma corde. Il m'apprit d'abord que cette petite chose quasi insignifiante portait un nom (en aurait-on douté ?) : il s'agit d'un *tsuru yasume* (弦休め), qui signifie littéralement un « repose-corde ». Cette boucle permet d'accrocher la corde au *motohazu* de l'arc débandé, ce qui la laisse solidaire de l'arc évitant ainsi qu'elle se balance au gré du vent et s'accroche aux objets alentour. Pratique en effet. Il précisa qu'on trouvait ce repose-corde sur les cordes de bonne qualité et ajouta, avec humour cette fois, que les juges à l'examen seraient très impressionnés de voir que j'utilisais ce type de cordes. Inutile de dire que ça n'a pas suffi pour réussir le *shinsa* cette fois-là !

Adapter le nœud si nécessaire

A propos de ce nœud du bas de la corde, alors que celui du haut est toujours protégé par un tissu rouge, celui du bas peut prendre des couleurs très différentes : blanc, bleu, vert principalement. Il n'y a, à ma connaissance, pas de signification à ces couleurs, même si on note une prédominance de blanc pour les cordes en chanvre. En règle générale on ne touche pas à ce nœud du bas, mais ce n'est pas une règle absolue, j'ai entendu un *hanshi* expliquer que si sa

taille n'était vraiment pas adaptée au diamètre du *motohazu*, il ne fallait pas hésiter à le refaire.

Utiliser toujours la bonne corde

Une corde en chanvre peut théoriquement tenir jusqu'à 300 flèches. C'est probablement un peu théorique mais cela nous invite à travailler à lâcher en douceur ! Cependant, il est quand même fortement recommandé de n'utiliser que des cordes en chanvre pour les arcs en bambou car non seulement cela nous place dans une approche cohérente en tant que *kyûdôjin* à utiliser un matériau naturel avec un arc lui-même sans matière synthétique, mais au-delà de ce qui pourrait être considéré comme une position de pur principe, sinon idéaliste, les propriétés mécaniques du chanvre s'accordent mieux avec celles du bambou et assureront à l'arc une plus grande longévité. A cela s'ajoute une qualité inattendue mais pourtant essentielle : elles cassent ! Chaque corde cassée est un bain de jouvence pour un arc en bambou qui en ressortira tout revigoré.

Personnellement je m'y conforme autant que je peux, choisissant pour l'entraînement des cordes d'un grammage légèrement supérieur à celui correspondant à la force de mon arc et

pour les stages, examens ou tirs de cérémonie, je reviens à une corde au poids « de forme » de mon arc pour un *tsurune* plus clair et une vélocité de flèche optimale.

LES CORDES SYNTHÉTIQUES ET MIXTES

Alors que les cordes en chanvre nous ont plongés dans les traditions agricoles et artisanales ancestrales, les cordes synthétiques nous invitent au monde non moins fascinant de la chimie industrielle.

On trouve surtout dans ces cordes des fibres de la famille des polyamides aromatiques ou « aramides » : le **Kevlar** (nom commercial du poly(p-phénylèneterephthalamide)), historiquement le premier mis sur le marché en 1971 par DuPont de Nemours, le **Twaron** de la société japonaise Tenjin, ou encore le **Technora**, de Tenjin également. On parle de « super-fibres » pour cette famille de matériaux aux propriétés exceptionnelles et dont la liste de leur utilisation dans le monde actuel serait bien trop longue à énumérer. Plus récent, le **Zylon** fait partie de la famille des LCP (Polymère à Cristaux Liquides), présent par exemple chez **Hikarisen**.

Ces cordes conviennent bien aux arcs en fibre de verre ou fibre de carbone et

ont une longévité bien plus grande que les cordes en chanvre, à tel point que les fabricants recommandent de les remplacer au bout de 600 à 700 flèches car elles perdent de leur élasticité. On trouve un grand nombre de marques différentes et les prix varient entre 3€ pièce (marque **Sen bon tsuru**, littéralement « la corde aux mille flèches ») jusqu'à 10€ pour les plus chères. Les fabricants d'arcs sont unanimes : il faut éviter de les utiliser sur des arcs en bambou, le risque de *kôgai* est significativement augmenté du fait de la « dureté » de ces fibres. On trouve aussi des cordes dites mixtes qui contiennent du chanvre au niveau des extrémités et qui peuvent être un compromis au chanvre pur sur les arcs en bambou pour celles et ceux qui veulent tenter l'expérience. Les cordes synthétiques et mixtes ont un système de classification qui n'est pas basé sur leur poids comme celles en chanvre

mais sur leur épaisseur. Elles sont en général numérotées de zéro à trois (0号1号2号3号) avec une correspondance entre le numéro et une plage de poids d'arc. La correspondance numéro / poids de l'arc peut varier légèrement d'une marque à l'autre, il convient de se référer aux indications de l'emballage ou consulter les sites des marchands de matériel.

DES CORDES SYMPATHIQUES

...

Avez-vous déjà collé votre oreille sur le *todake* de votre arc et pincé sa corde ? En quelle tonalité joue votre arc ? Celui que j'utilise principalement en ce moment produit un joli Do, doux et profond à la fois, qui résonne longuement. N'oublions pas que l'arc est le premier instrument « à corde » du monde et que sa corde en est un peu l'âme, il n'est rien

sans elle, si fine et pesant quelques grammes et pourtant c'est elle qui transmettra à la flèche toute la puissance emmagasinée à l'ouverture. **Prenons-en bien soin** : *ku-sune*, *waraji* et *tsurumaki* adapté lui assurent longévité. Ne la surchargeons pas d'un *nakajikake* long et épais, il doit être aussi court et fin que possible, elle donnera ainsi le meilleur d'elle-même.

Je forme le vœu que la possibilité de voyager au Japon de nouveau se présente prochainement. Ce seront peut-être des voyages différents, moins fréquents, plus attentifs à l'empreinte carbone (vieux rêve de transsibérien) et à cette occasion je tenterai de visiter l'atelier d'un maître cordier (*tsurushi*, 弦師) et je promets de revenir dans ces pages pour en rendre compte.

En attendant, je serai ravi d'échanger avec les lecteurs du *Kyûdô magazine* pour enrichir notre connaissance commune sur le sujet des cordes.



Remerciements : madame Tsutako ÔNUMA de Asahi Kyugu (Tôkyô), monsieur Masahiro SAWAYAMA, fabricant de cordes (Shizuoka), le producteur de chanvre Yashûasa (Tochigi), et Naeko OHTA pour son aide précieuse pour les contacts au Japon

ENTRETIEN DU MATÉRIEL

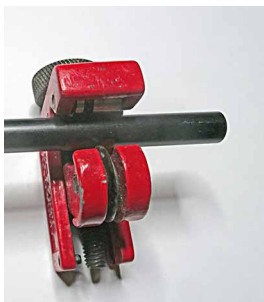
ADAPTER LA LONGUEUR DE SES FLÈCHES

PAR CHARLES-LOUIS ORIOU KYÔSHI ROKUDAN

Il est possible d'adapter soi-même la longueur de ses flèches aluminium ou carbone. Comme pour la pratique, l'entretien du matériel doit respecter des règles, des principes. « Beauté » et « Sécurité » sont deux principes de base.

« **Beauté** » : A l'instant de *kai* la beauté du tir est à son comble. L'archer en pleine extension entre la corde, avec ses lignes droites, et l'arc, avec ses lignes courbes, crée une émotion esthétique chez les observateurs. La forme est belle d'autant que la flèche par son horizontalité équilibre le tout. Encore faut-il qu'elle ne soit pas inutilement longue comme je l'ai vu au passage de grades à Frankfort en 2018. La mesure de son *yazuka* (MdK p. 127) vaut pour un archer qui en *kai* a amené *motohagi* (ligature à l'avant des plumes) à mi-chemin entre la commissure

des lèvres et l'oreille (voir MdK p. 132). Il arrive que l'archer pour différentes raisons amène *motohagi* sous l'oreille. Il est donc « recommandé d'ajouter au moins 5 à 6 cm par mesure de prudence » (MdK p.127). Avec les débutants tirant avec un arc faible pour eux on doit aller jusqu'à 10 cm. Il faut faire des photos de l'archer en *kai* pour définir avec lui la bonne longueur de sa flèche (*yajaku*). Pour la réduire progressivement, on utilise simplement le coupe tube du plombier. Attention, pour la flèche en carbone on évite de se blesser avec les « épines ».



Couper



Attention aux épines



Fendre



Emboîter



Joindre

« **Sécurité** » : L'archer doit utiliser une flèche en bon état et avec une longueur qui ne le mette pas en danger. En général le danger vient d'une flèche trop courte : quand l'archer arrive à sa pleine expansion (*nobiai*) en *kai*, juste avant *hanare*, on voit la pointe de flèche rentrer dans l'arc et se poser contre l'intérieur de l'arc (*uchidake*). Dans ce cas précis, à la décoche la flèche reçoit des pressions aux deux extrémités, se tord et se casse ou vole dans toutes les directions. Pour rallonger une flèche aluminium 20-15 on prend un morceau de flèche 19-13 et on le scie dans sa

longueur. L'épaisseur de la lame de scie permet de pincer le tube : le glisser et le coller dans la flèche à rallonger. La fente doit être plus large pour qu'une greffe de 19-13 entre dans une flèche de 19-13. Après séchage on répète l'opération pour la deuxième partie de flèche. S'assurer qu'à la jonction ce soit lisse et ne blesse pas *yamakura* de *yunde* (sommet du pouce où la flèche se « repose » car *makura* signifie « oreiller »). Cette technique ne vaut que pour une rallonge de flèche et non pour réparer une flèche coupée en deux en son centre.

Pas à pas, simplement

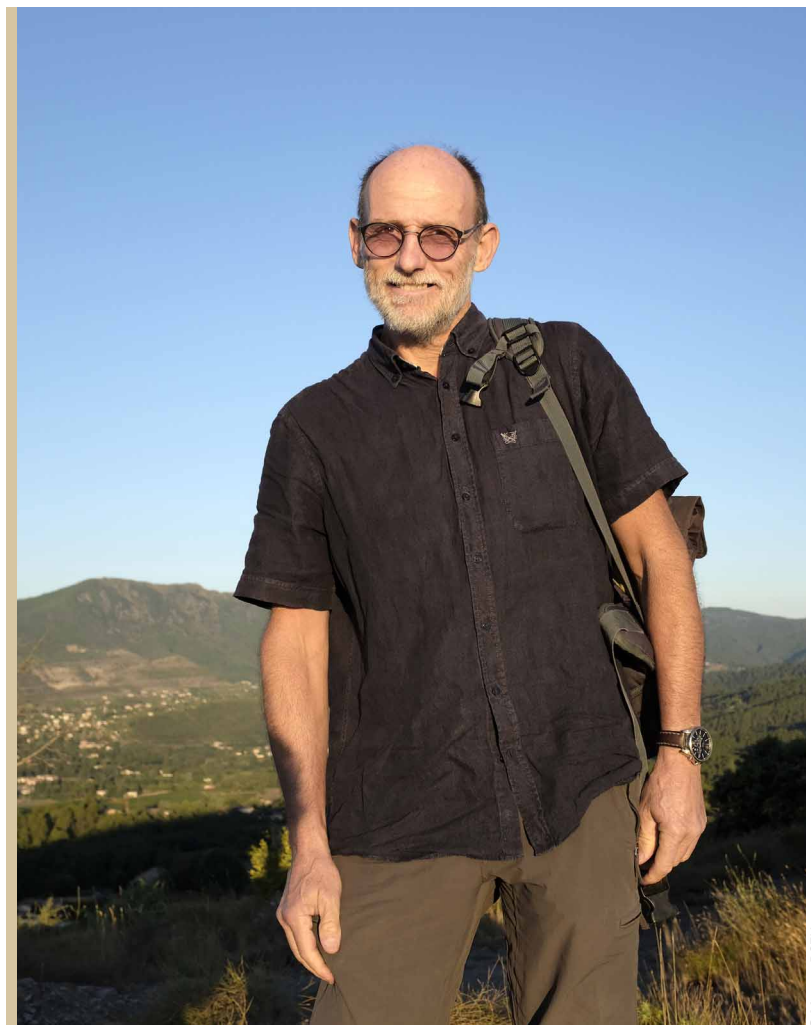
THIERRY ULRICH
KASHIWA DÔJÔ

Bonjour Thierry, peux-tu te présenter ?

Bonjour Laurent, je pratique le *kyûdô* depuis 2007, d'abord en Suisse, de par ma nationalité, puis licencié au club d'Uzès depuis 2018 après notre installation en France. Nous avons construit une maison, deux gîtes pour l'accueil, et un *dôjô* traditionnel pour la pratique du *kyûdô* et d'autres disciplines de développement personnel en conscience comme le yoga, la méditation zen, le taichi, le qigong, l'éveil corporel, etc. J'ai obtenu mon *yondan* à Amsterdam en 2016.

Peux-tu nous parler un petit peu de toi, et ton histoire française ?

Voyant poindre une fin de carrière professionnelle et aspirant à vivre dans un climat plus clément qu'en Suisse,



Thierry Ulrich dans la lumière d'un soleil ardéchois

© Margot ROTH

nous avons décidé avec mon épouse Cécile de changer notre trajectoire de vie en concrétisant un de ces rêves qui nous habitent un temps lors de voyages ou de séjours dans des lieux enchanteurs. « On pourrait bien se poser là pour la fin de nos jours... » Nous sommes très reconnaissant pour ce qui nous arrive depuis, car à partir du moment où nous avons commencé à explorer les possibles, tout, sur le chemin s'est aligné sur nos aspirations et confirmait que nous pouvions poursuivre. C'est en Ardèche que nous avons trouvé les meilleures conditions pour concrétiser notre projet : climat, nature, villages animés toute l'année, vie culturelle et sociale riche, créativité, convivialité... Tout en ayant une idée assez précise de ce que l'on cherchait, nous

sommes restés ouverts et disponibles à ce qui s'est présenté. Cela représente pour moi l'expérience concrète des enseignements spirituels reçus. Avoir une intention forte et rester souple sur les conditions matérielles et contextuelles tout en restant dans les limites du raisonnable. Par exemple, après avoir rénové une petite maison pour fonder notre famille, avoir construit une nouvelle maison quand les enfants ont grandi, j'ai déclaré haut et fort que je ne recommencerais pas l'aventure de la construction en Ardèche et que nous trouverions bien une maison à aménager... Au final, nous avons construit à nouveau... Nous avons une idée précise : un lieu de vie permanent pour nous deux ; un lieu d'accueil pour des visiteurs et, si possible,

un espace conforme pour pratiquer le *kyûdô*. Le terrain que nous avons trouvé était parfaitement adapté à nos souhaits. Tout au long du développement du projet, nous avons accueilli les petites voix mentales qui venaient nous faire douter en les confrontant à la réalité. À chaque fois, un possible nous permettait d'avancer. Nous nous sommes sentis portés par une « vague verte » de confirmation pour franchir toutes les étapes, jusqu'à trouver et convaincre une architecte Montpelliéraine passionnée du Japon qui a accepté de venir en Ardèche pour concevoir et réaliser notre construction. De même, mon passage du *yondan* a conforté l'idée de pouvoir gérer un *kyûdôjô*.

C'était une forme de projet de retraite ?

En tant qu'infirmiers de métier, Cécile et moi avons passé notre vie professionnelle à prendre soin des autres. Notre idée, en retraite anticipée, a été de rester actif dans l'accueil et l'accompagnement mais orientés cette fois vers les bien-portants en proposant l'hébergement en gîtes et des activités au *dôjô*.

Les influences du Japon sont indéniables dans votre nouvel habitat. Comment avez-vous rencontré le *kyûdô* ?

Très sensibles à la culture japonaise sur l'esthétique, les traditions, la spiritualité, Cécile et moi avons fait un premier



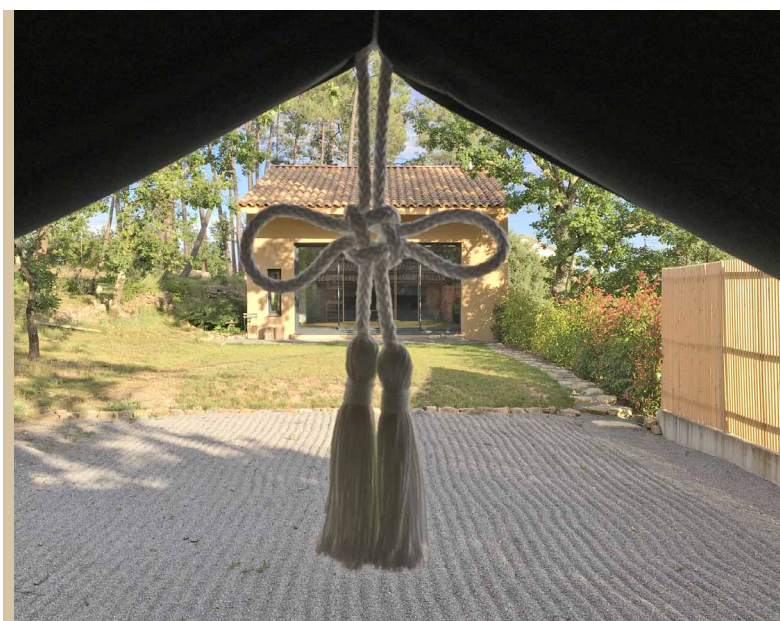
Vues des gîtes et du «Kashiwa dôjô»

© Cécile ULRICH

voyage au Japon en 2004, mais curieusement nous n'avons rien vu du *kyûdô* à ce moment-là. C'est à l'occasion d'une fête japonaise en Suisse que nous avons découvert le *kyûdô* lors d'une démonstration de Charles Stampfli, initiateur de la discipline dans ce pays. Cette démonstration est à l'origine de mes débuts, car j'ai appris qu'un club existait dans ma commune avec un enseignant de haut niveau : José Berrocosa *sensei*, *Renshi godan*.

Qu'est-ce que t'apporte le *kyûdô*, pourquoi pratiques-tu ?

J'invite chacun d'entre nous à faire l'inventaire de « ce qui l'a touché » dans sa pratique du *kyûdô* durant toutes ces années. Chacun se rendra compte que toutes les personnes rencontrées apportent quelque chose qui vient nourrir son propre *kyûdô*. En ce qui me concerne, José m'a insufflé la rigueur, la beauté de la forme du *taihai*. Je garde aussi un souvenir lumineux, lors du stage d'initiation à La Falaise Verte, de Dominique Guillemain d'Echon qui était éblouissante de beauté, de fluidité et d'harmonie : la Beauté du *kyûdô*. Il y a aussi Jean-Pierre Christen *godan*, mon *senpai* du club qui est un modèle de simplicité et d'humilité. Et puis tous les *sensei* des stages en Suisse, en France, en stages internationaux et en particulier nos *sensei* Japo-



Vue du *shajô* et *yamichi* depuis l'*azuchi*

© Thierry ULRICH

nais, avec une admiration infinie pour Maître Iijima Masao *sensei Hanshi hachidan*. Imprégné par tant d'exemples magnifiques et touché par la simplicité et la proximité de ces personnes avec chacun de nous, la voie du *kyûdô* s'est inscrite pour moi comme nécessaire pour rester aligné et cohérent dans ma vie. J'ai débuté le *kyûdô* parce qu'il m'est apparu salutaire dans un environnement professionnel accaparant. Le *kyûdô* m'a permis de me poser grâce à une pratique qui profitait autant à moi qu'aux gens qui m'entouraient. Et j'avais besoin de m'occuper un peu de moi. Au fur et à mesure de ma pratique, j'ai pu continuer d'évoluer dans ma vie professionnelle en me disant dans les moments difficiles : « Ok, je ne vais pas douter, je vais faire tout ce que je peux pour corriger ce que je peux, comme au *kyûdô* ». Au bout du compte

j'ai quitté mon emploi dans une atmosphère harmonieuse. « Pourquoi je fais du *kyûdô* » est une question inutile et essentielle à se poser. Pour moi, la réponse est une autre question comme : « Quelle est la nature parfaite que j'ai en moi mais que je n'arrive pas à réaliser, actualiser au quotidien et que le *kyûdô* peut m'aider à explorer et épanouir ? ».

Est-ce que le fait d'avoir créé un lieu n'est pas déjà une graine qui a commencé à germer pour transmettre ? Le lieu n'est-il pas quelque part synonyme de transmission pour toi ?

S'il est possible de me connecter aux choses essentielles en moi et dans la vie, partager cette recherche et même le peu que l'on puisse y trouver est presque un devoir. Mais enseigner ou créer un club est prématuré à mon niveau. Quand le moment

sera venu ce sera quelque chose qui va s'imposer naturellement et j'aurai plaisir à le faire. J'essaie de rester vivant et de laisser venir les choses importantes, rester à l'écoute sans faire trop de plans. Le *dôjô* existe, c'est déjà magnifique. Son usage est possible à titre privé, sur réservation du fait du contexte actuel de restrictions sanitaires. Après, nous allons voir comment les *kyûdôjin* et autres pratiquants répondront ou pas à cette offre. Nous

n'avons pas d'attentes spécifiques, c'est la meilleure manière de pouvoir se réjouir de ce qui va advenir.

Peux-tu nous parler de ce lieu, le « Kashiwa 柏 *dôjô* » ?

Au fil de la réalisation de notre projet de construction, le projet de ce *dôjô* a beaucoup évolué. Initialement nous avons juste prévu de faire une dalle, à l'air libre, pour que je puisse pratiquer. Et puis on a pensé protéger cette dalle par une construc-

tion brute, et, de fil en aiguille nous avons pu, pas à pas, solliciter un prêt, prolonger notre vision et aboutir aujourd'hui à un authentique *kyûdôjô*, avec plancher chauffant en bois. C'est parfait pour chauffer le volume et pour les pieds en hiver (rires) ! « *kashiwa* » signifie « le chêne » car nous avons beaucoup de chênes autour de nous, il fait partie des matières du lieu et symboliquement, sa force et sa résistance nous inspirent. Le but de ce *dôjô* est vraiment pour moi de permettre à chacun qui le souhaite de perfectionner son propre *kyûdô*, de mettre en pratique les corrections reçues des *sensei* lors des entraînements et en stages. Chaque *kyûdôjin* qui se fixe des objectifs peut se donner les moyens de les travailler en autonomie pour présenter ensuite au prochain stage, au prochain cours, les progrès accomplis. La première étape serait pour ce lieu de s'ouvrir à tous les pratiquants souhaitant une sorte de retraite de *kyûdô* dans un lieu privilégié. Je pense également à nos *sensei* et *shogo* très occupés par l'enseignement et qui ont peu d'espace pour pratiquer. Concernant l'accès au *dôjô*, de façon pragmatique il suffit juste de nous faire une demande pour une date précise par le biais de notre site internet. Nous demandons une contribution financière symbolique aux frais d'entretien de cinq euros par personne et demi-jour-



Thierry Ulrich sur le *shajô* du « Kashiwa *dôjô* »

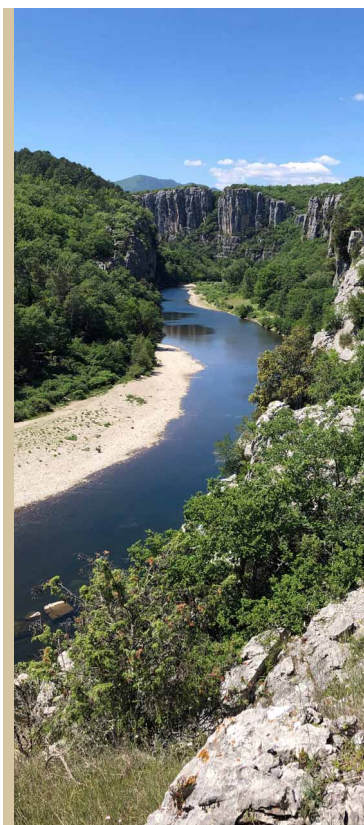
© Cécile ULRICH

née. Nous aurons l'occasion, en des temps meilleurs, d'organiser une fête inaugurale formelle.

Je crois que tu pratiques le zen par ailleurs, fais-tu une différence avec le kyûdô ?

Je pratique zazen, la méditation assise. Il est dit du kyûdô que c'est pratiquer le zen debout. Ce sont pour moi deux pratiques complémentaires qui ont en commun, par la concentration, d'accéder à l'essence de l'Être et d'en imprégner les actions dans la vie quotidienne. Les valeurs ainsi cultivées et exprimées contribuent à rendre le monde meilleur, à développer la conscience. La pratique du zen n'est pas une religion même si son origine vient du bouddhisme ; c'est une pratique spirituelle compatible avec toutes les religions y compris l'agnosticisme. La volonté louable d'une pratique laïque du kyûdô a petit à petit gommé la référence au zen. De fait, j'observe que cela ouvre d'avantage le kyûdô au champ sportif ou ludique, même si j'apprécie participer aux tournois. Pour moi, cela l'éloigne de son essence, de ses valeurs humaines et spirituelles qui pourraient davantage être partagées collectivement durant la pratique. Nos enseignants au Japon comme en Occident veillent au respect de l'étiquette, *Rei*, qui permet de garder le lien avec les va-

leurs, avec cette dimension spirituelle. J'observe parfois que cela en fait plus une règle à respecter que des valeurs à cultiver profondément. Cela ouvre la porte à toutes les attitudes de relativisation, moquerie, transgression sous le prétexte du droit à la liberté individuelle... Les pratiques zen, strictes, notamment dans le zazen, peuvent nous inspirer pour notre pratique du kyûdô : se concentrer sur chaque détail, sur la respiration, et n'être présent qu'à cet instant précis dans lequel nous existons vraiment ; trouver en nous par le kyûdô cette possibilité de recherche essentielle. C'est tout le chemin à parcourir partant de notre condition humaine...imparfaite.

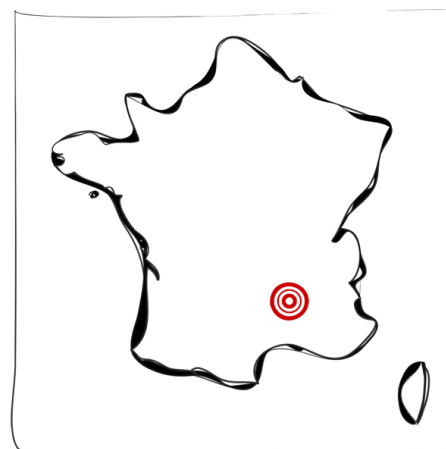


Le Chassezac, affluent de l'Ardèche, tout proche.

En clin d'œil et pour résumer de façon triviale, je partagerai l'expression amusée de Pierre Rabhi, concernant ce qu'il appelle le « PFH », ce « Putain de Facteur Humain » qui peut être transformé en « Précieux Facteur Humain ». Merci à *Kyûdô magazine* de m'avoir donné l'occasion de présenter Kashiwa Kyûdôjô.



Kashiwa 柏 dôjô



KASHIWA DÔJÔ - LES ASSIONS (07)

WWW.KASHIWAGITEARDECHE.FR

CONTACT@KASHIWAGITEARDECHE.FR

STAGES & TOURNOIS

COMPTES-RENDUS ET RÉSULTATS

TOURNAN ENTEKI

20/09/2020



Coupes enteki Tourman septembre 2020

Nous nous sommes retrouvés ce magnifique dimanche 20 septembre sur la pelouse de Tourman en Brie pour la coupe Enteki Ile-de-France. Au-delà du temps exceptionnel pour cette fin septembre, ce fut aussi une compétition avec masque, ma première compétition et rencontre kyūdō depuis presque 6 mois. Une



Enteki Tourman septembre 2020

grande joie de retrouver les uns et les autres, autour d'une vingtaine, en plein air avec ces cibles à 60m. Après un rapide briefing par notre président du CTKyudo Maurice et l'inscription des équipes, nous avons démarré les premières volées de flèches absolument nécessaires au réglage de la visée : *hikiwake, kai, bascule, hanare, zanshin*. Beaucoup de flèches au sol ou derrière la cible... il fallait ces essais. J'avais oublié qu'il fallait

marcher autant pour *yatori* ! A défaut d'un *yawatashi*, le tir d'ouverture fut exécuté par un *tachi* de quatre archers représentant les vainqueurs de l'an dernier. Puis nous avons démarré la rencontre sous l'oeil avisé de Stéphane Louise *sensei*. Les premières flèches ne sont pas si mal et déjà certaines équipes marquent des points. Nous allons jusqu'aux 12 flèches homologuées avant une courte pause. Après la pause nous réalisons deux volées supplémentaires de 4 flèches pour désigner les vainqueurs de coupe. Largement menée par un Pascal redoutable, l'équipe de Montgeron (MAMSK) parvient à décrocher la première position chez les messieurs et l'équipe. C'est à Noisiel (AKVM) que revient à nouveau la coupe dame avec une remontada de la part de Marie. Le calcul des points n'est



Enteki Tourman septembre 2020

pas évident car il y a à croiser beaucoup de chiffres mais ça prête au suspense.

Un grand merci à Nadine et au club de Tourman pour l'accueil et l'organisation de ce tournoi, pour ce bol d'air et de soleil dans une ambiance chaleureuse.

Vincent PAYEN (*source kyudo.fr*)

STAGE ALK OCTOBRE

10-11/10/2020



ALK Montferrier octobre 2020

Samedi 10 et dimanche 11 octobre 2020 étaient prévus un stage CTKyudo Grand Sud / Association Languedocienne de Kyudo ainsi qu'un tournoi *kinteki*.

Les restrictions dues à la situation sanitaire sur Montpellier empêchant l'utilisation des gymnases et salles de sport, l'ALK a été obligée de réorganiser le week-end.

Notre rencontre s'est donc tenue sur une seule journée le dimanche 11 octobre en extérieur, sur notre lieu de pratique « Matsukaze Dojo » situé à Montferrier-sur-Lez. Nous accueillons une vingtaine de pratiquants venus de quatre dojos (Aix, Toulouse, Uzès et Montpellier), heureusement sous le soleil.

La matinée a débuté par un *yawatashi* en *rishsha* sans *kaizoe* réalisé par Shimomura Tomoko *sensei*.

Ensuite, la séance était consacrée à des tirs corrigés sous l'œil affûté de



ALK Montferrier octobre 2020

Charles-Louis ORIOU *sensei*. Après la pause repas nous commençons les enregistrements pour le tournoi. Quinze archers représentaient trois dojos (Aix, Uzès et Montpellier). La compétition était acharnée puisque pas moins de six archers se sont disputés la troisième place. Ils ont été départagés par la méthode *enkin*.

Quant aux deux premiers, ils ont aussi dû être départagés mais par la méthode *izume*.

Le classement final était :

1er : Thierry ULRICH (Uzès)

2e : Tomoko SHIMOMURA (Aix-Kyudojo)

3e : Florent KHOUDAIR (Aix-Kyudojo)

Malgré les restrictions sanitaires, nous avons tous pu passer une bonne journée de *kyûdô* et de convivialité.

Le prochain rendez-vous montpelliérain est fixé aux 5 et 6 décembre 2020 pour le stage dirigé par Laurence ORIOU *sensei* qui sera suivi d'un tournoi. Dans



ALK Montferrier octobre 2020

l'hypothèse où les gymnases ne seraient toujours pas accessibles, nous reconduirons le format d'une seule journée le dimanche au Matsukaze Dojo. (source kyudo.fr)
Didier BLANCHARD

STAGE FALAISE VERTE OCTOBRE

10-11/10/2020



Falaise Verte CTKARA octobre 2020

Le Territoire Auvergne-Rhône-Alpes de Kyudo (CTKARA) a pu maintenir dans le contexte des restrictions sanitaires le stage annuel d'automne au Centre Zen de la Falaise Verte les 10 et 11 octobre. Cependant le nombre de participants a dû être limité. L'accueil était pour l'occasion distancié et le fonctionnement des pauses et des repas étaient contraignant mais notre hôte TAISHIN Somyo a mis tout en œuvre pour nous accueillir avec beaucoup de prévenance et de chaleur. Ce stage annuel de la région est très attendu. Ce rendez-vous resserre à chaque fois des liens plus étroits entre les *dôjô* de

la région. C'est également la date où le matériel territorial est reparti à nouveau entre les *dôjô* suite à un sondage pour connaître les besoins pour cette nouvelle saison.

Laurence ORIOU *sensei* a fait revivre le *kyûdô* autour de thèmes axés sur les attentes des 20 participants. Un programme chargé de sens pour chacun : *hikiwake*, *dôzokuri*, *nobiai*, *tailhai*, ... avec comme fil conducteur : « Seul, nous-mêmes, avons le pouvoir de nous changer pour progresser. » Ce fil est entré en vibration pour les participants comme une corde forte de significations.

Nous avons un remerciement tout spécial à TAIKAN Jyoji qui nous a prêté le *maku* de l'*azuchi*. Nos flèches se sont plantées sous « Arc et Zen, c'est une même chose ». L'enchaînement des *kanji* du *maku* a-t-il été rédigé tout spécialement pour notre lecture francophone : Arc-Zen, A-Z, début et fin, c'est pareil ?

Nous espérons nous retrouver pour poser cette question, cette fois-ci nous espérons sans distanciation, à l'occasion du prochain stage de juin destiné à préparer les examens toujours sous le même *maku*. Nous aurons l'occasion tout d'abord de nous retrouver pour les coupes CTKARA d'automne et de printemps.

(source kyudo.fr)



Falaise Verte CTKARA octobre 2020

STAGE BELFORT OCTOBRE

3-4/10/2020



Belfort octobre 2020

Ce stage devait à l'origine se dérouler au mois d'avril, mais, mais... Finalement, c'est en ce début d'automne qu'il a eu lieu.

Ce stage dirigé par Laurence ORIOU *sensei*, a été suivi par 22 participants de 5 clubs différents. Après nous avoir accueilli et nous avoir rappelé le protocole sanitaire applicable à notre pratique, Laurence ORIOU *sensei* a insisté pour que nous adoptions lors de notre pratique une attitude empreinte de bienveillance. Laurence ORIOU *sensei* a insisté de nombreuses fois sur l'importance de délivrer un message positif aux pratiquants de moindre expérience que soi-même. La prise de conscience et de confiance des aspects positifs de notre tir entraînant par la répétition la correction des aspects moins maîtrisés. Il n'est jamais inutile de concentrer son apprentissage sur ce qui est positif.



Belfort octobre 2020

Laurence a d'ailleurs reçu le conseil suivant d'un *hanshi* alors qu'elle était désignée juge : "Regarde ce qui est bien."

Laurence ORIOU *sensei* nous a encouragé à verbaliser *mitorigeiko*. Il ne faut pas que ce moment reste une observation passive. Elle a proposé de mettre individuellement des mots positifs

sur des éléments du tir d'autres tireurs afin de nous approprier ces points qui pourront nous faire progresser. En plus des points exposés ci-dessus, je retiens encore de ce stage :

- l'image de l'oiseau qui s'envole avec énergie et rapidité pour se poser avec douceur et lenteur. Nos mouvements au *kyûdô* devraient coller à ce principe
- laisser croître l'énergie de l'arc dans notre corps pendant que notre force physique diminue, jusqu'à l'équilibre et le départ de la flèche

Un grand merci à Laurence ORIOU *sensei* pour sa venue à Belfort



Belfort octobre 2020

malgré la situation sanitaire. Merci également à tous les participants qui par leur présence nous ont communiqué leur énergie pour continuer notre pratique après de longs mois d'arrêt.

Ronan TISON

Le dimanche 4 Octobre 2020 s'est tenu dans le cadre du stage validant organisé par l'AFCK, animé par Laurence ORIOU *sensei*, *kyôshi rokudan*, un *taikai* au rythme *kyôgi no maai*, rassemblant 18 archers, en *tachi* indépendants de trois archers. Cinq clubs étaient représentés à savoir : l'Association Arverne de Kyudo (AAK) membre

de la CT Auvergne Rhône Alpes, Kyudo STRASBOURG (KS), Budo Shinki Bourgogne (BSB), Association Kyudo BESANÇON (AKB), Association Franc-Comtoise de Kyudo (AFCK), membres de la CT Nord / Grand Est.

Ce tournoi s'est déroulé sous la direction de Ronan TISON, *nidan*, membre de l'AFCK qui officiait pour la première fois en tant que directeur de tournoi et la supervision de Laurence ORIOU *sensei* qui lui faisait passer son examen d'accréditation dont le tournoi était la partie pratique. Félicitations à Ronan qui pourra désormais diriger ces tournois.

Ronan a donné les résultats à l'issue d'un tir *enkin*, qui a départagé trois tireurs (Jean-Luc CHRISTOPHE, Francis BONAVENT et Philippe BERNARD) étant *ex æquo* à la deuxième place à l'issue de leurs douze flèches. Premier : John BOLLECKER (AKB) 5 flèches dont un *kaichu*
Second : Jean-Luc CHRISTOPHE (AFCK) 4 flèches
Troisième : Francis BONAVENT (AKB) 4 flèches
Chacun fut récompensé et tous les participants étaient heureux d'avoir repris le chemin des cibles en cette période délicate. Très enrichissant pour chacun des participants mais aussi pour les organisateurs qui ont apprécié les recommandations de Laurence pour la mise en place du *jin maku* et le placement du *kamiza*. Merci aux 22 pratiquants des clubs représentés d'avoir fait le



Belfort octobre 2020

déplacement pour ce tout premier stage et aux 18 compétiteurs d'avoir participé à ce premier tournoi homologué de la CTKNE dirigé par un directeur de tournoi fraîchement promu !

Enfin nous ne pouvons que féliciter l'ensemble des participants pour le flegme dont ils ont fait preuve en acceptant les mesures sanitaires notamment le port du masque durant tout le stage.

Les mesures de distanciation n'ont pas empêché les échanges durant le repas du dimanche midi pris sur place et les amitiés semblent sorties renforcées par l'épreuve morale que chacun d'entre nous traverse. (*source kyudo.fr*)

Eric PAROLA et Véronique MASUREL - AFCK

COMPTE-RENDUS

—> courriel :

kyudomag@kyudo.fr

STAGES
TOURNOIS

RETROUVEZ TOUS LES COMPTE-RENDUS
DE STAGES ET TOURNOIS
TEXTES INTÉGRAUX ET PHOTOS
SUR LE SITE DU CNKYUDO

WWW.KYUDO.FR

ET SUR LA PAGE FACEBOOK





© Alain SCHERER

Examen 7^{ème} dan (nijj) - Kashihara - 12/11/2011

Le Comité Directeur du CNKyudo

Régine GRADUEL
Patricia STALDER
Marie-Jeanne BOYON
Catherine BOUCHER
Jean-Michel LAFITTE
Olivier JEANJEAN
Pascal COLMAIRE
David HADDAD
Laurent PIRARD
Eric MOULIN



Kyûdô magazine

N5 Janvier 2021

**Une publication
semestrielle
du CNKyudo**

Comité National de Kyudo
814 rue des Quatre Seigneurs
34090 Montpellier
contact@kyudo.fr — www.kyudo.fr

Rédacteur en chef
Laurent PIRARD

Collaborateurs N5
Frédéric DEMANGEON
Loïc KERISIT
Christophe ROLEWSKI
Gérald ZIMMERMANN
Jean-François DECATRA
Thierry ULRICH
Charles-Louis ORIOU
Tomoko SHIMOMURA
Naeko OHTA
Jean-François BREUILLER
Thierry CASTILLE

Illustration sumi-e
© Patrick CAEL

Crédits photos
Remerciements aux contributeurs
des articles et brèves ainsi que
© Alain SCHERER
www.alainscherer.fr
© Laurent PIRARD
oOO Artis Reflex
www.artisreflex.fr

photo de couverture : dôjô Montferrier
© Laurent PIRARD oOO Artis Reflex

Conception Réalisation © CNKyudo

弓道